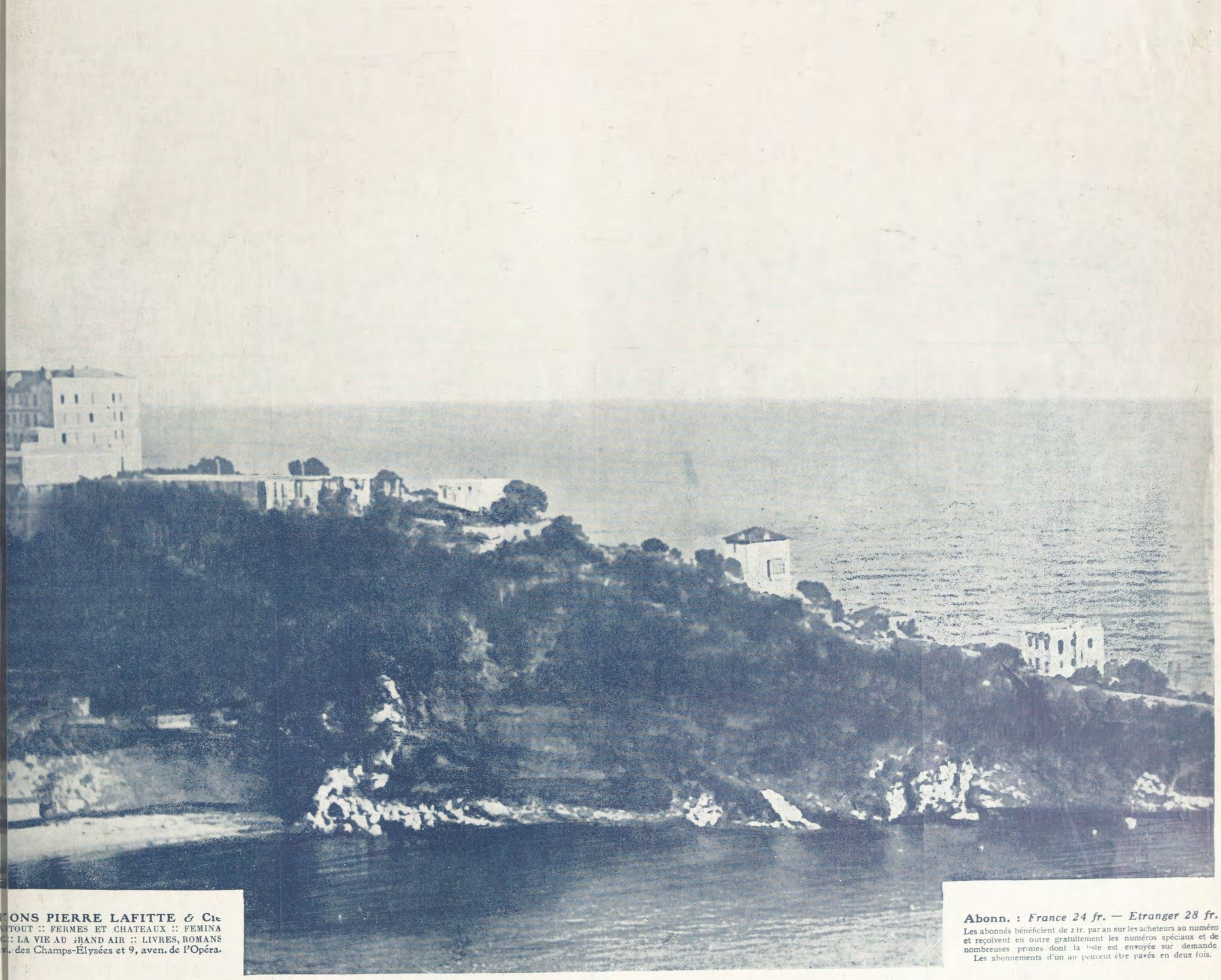
(Étranger : 60 centimes.)

LA VIE AU GRAND AIR



ONS PIERRE LAFITTE & Cie
TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA
:: LA VIE AU GRAND AIR :: LIVRES, ROMANS
v. des Champs-Élysées et 9, aven. de l'Opéra.

Abonn. : *France 24 fr. — Etranger 28 fr.*
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

ROUGIER DOUBLE LE CAP D'AIL

A plusieurs reprises, il s'est élevé au-dessus de la mer et des hauteurs de la Turbie.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

A LA CORBEILLE FLEURIE

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME

PARIS

"A LA TOUR EIFFEL"

22f MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans. VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers. 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO

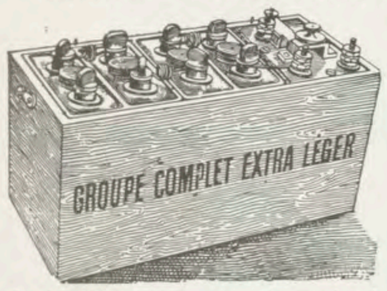
Lire *Je sais tout*

Paraissant le 15 de chaque mois

BEN TAYOUX

MARQUE DARY

35, Rue Chevallier — LEVALLOIS-PERRET

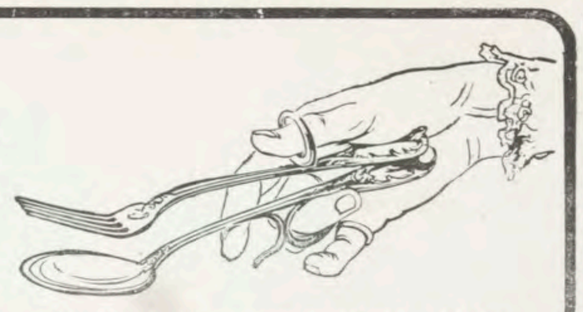


Record de la Chaleur — Jamais de ratés.

ORFÈVRERIE "CHRISTOFLE"

MANUFACTURE : 56, Rue de Bondy, PARIS.

En Vente chez tous nos Représentants de France et de l'Etranger ; chez tous les Horlogers, Bijoutiers, Orfèvres, etc., etc.



Couvert Serveur breveté 11f50.

"LE CODE PRATIQUE DU TOURISTE"

recueil de dispositions législatives et autres sur la circulation, les transports par chemins de fer, etc., complété d'indications particulières sur les modèles : Touriste, Dames luxe, Course sur route, Types à 2 et 3 vitesses, etc., paraît dans le Catalogue I des

CYCLES GLADIATOR

Les perfectionnements de nos machines, fruit de plus de 20 ans de pratique, leur construction soignée, leur réglage et leur rigidité irréprochables, l'extrême fini de leurs roulements, leur élégance originale convertissent chaque année, au cyclisme, les personnes les plus exigeantes.

Envoi gratis. 60, Grande-Rue, Pré-St-Gervais (Seine).

PLUIE?
VENT?
SOLEIL?

Peu importe si vous avez un landaulet

Darracq

14/16 ch. - 4 cyl.
6.950 fr. - Châssis 5.000 fr.

CATALOGUE FRANCO

Essais chez tous les Agents de Darracq.

USINES A SURESNES

PRENEZ GARDE, [illegible]

vous commencez à grossir, et gros[illegible] vieillir. Prenez donc tous les jo[illegible] dragées de THYROIDINE BOUTY, *et vo[illegible] restera ou redeviendra svelte. — [illegible] 50 dragées est expédié franco par le* LABO[illegible] 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-p[illegible]

TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMEN[illegible]

en ayant soin de bien spécifier : *Thyroïd[illegible]*

VOLTAIRE articulé avec Tablet[illegible]

pour MALADE OPPRESSÉ

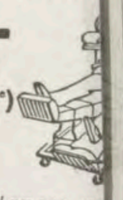
DUPONT

10, rue Hautefeuille, Paris (VIe)

TÉLÉPHONE 818-67

Envoi Franco du Catalogue

Aucune Succursale



Transport de malades en Ambulances au[illegible]

Lire "*MUSIC[illegible]*

Paraissant le 1er de chaque m[illegible]

La Bours[illegible] des Spor[illegible]

ASSURANCES SPORTIVES

Les Assurances spéciales, 20, rue [illegible] Paris. Téléphone 283-41.

L'assurance contre les accidents, pour [illegible] faite, c'est-à-dire pour donner à ceux qui [illegible] tractent pleine et entière garantie, doit ê[illegible] avec beaucoup de soins, et demande le con[illegible] spécialistes rompus à la confection des con[illegible] constituent cette garantie.

Qu'il s'agisse d'assurances automobiles, [illegible] planes, de ballons dirigeables, de chevaux et [illegible] ou d'assurances individuelles, la police sou[illegible] vaut que par les clauses y inscrites, cla[illegible] varient à l'infini, suivant les cas.

Les **Assurances spéciales**, 20, rue [illegible] à Paris, se chargent de toutes les assura[illegible] général et tout particulièrement des as[illegible] sportives, pour lesquelles elles se sont [illegible] lisées.

Tous les sportsmen qui voudront être bien [illegible] de ne pas payer des primes exagérées fero[illegible] de s'adresser aux **Assurances speciales**, [illegible] **Taibout**, Paris, qui leur donneront toute [illegible] tion.

Sur demandes, les **Assurances spécia[illegible]** voient verbalement toutes explications utiles[illegible]

Pour donner rendez-vous, écrire ou télé[illegible] nº 283-41.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

[illegible]E PERREUX Belle propriété, av. de Bry, 172, compr. : Pavillon, jard. potager et grément. Mise à prix : 25.000 fr. A. adj. s. 1 ench. Chambre des notaires de Paris, le 12 avril 1910. S'ad. à Me PÉRONNE, notaire à Paris, 18, r. de la Pépinière.

Maisons 1° r. Claude-Vellefaux. 16. Cont : 613 m Rev. brut 21.520 fr. M. à p. : 200.000 fr. 2° r. Réaumur, 43 et r. St-Martin, 254. Rev. br. : 19.060. M. à p : 200.000 fr. A adj. s 1 ench. ch. not. Paris, 12 avril 1910. S'ad Me H. MOREL D'ARLEUX, not. 35, fg. Poissonnière.

Vente au Palais, le 9 avril 1910, à 2 heures.

DOMAINE DE STAINS

(Seine). Contenance : 32 hect. 29 ares 38 cent. environ. Mise à prix : 340 000 francs. S'adresser à Me LEBOUCQ, avoué à Paris. 29, rue des Pyramides et à Me MOYNE, notaire à Paris.

Maison à Paris **R. DU LUXEMBOURG,** 40 et r. d'Assas, 55. Cce. 342 m. Rev. br. : 32.000 f. : M. à p. : 450.000 f. A. s. 1 en Ch. n., 19 avril. S'ad. n. Mes DAUCHEZ, BACHELEZ, DELAFON, 6, bd de Strasbourg.

MAISON de rapport à Paris, r. de Joinville, 40, angle r. de Flandre. 493 m. 40 env. Rev. brut. 20.000 f. M. à p. : 150.000 f. Adj. s. 1 ench Ch. not., Paris, 19 avril. S'ad. Me DURANT DES AULNOIS, n., 15, r. Tronchet.

JOLIE PROPRIÉTÉ sur plateau élevé près Paris. (Est), 1 hectare. 12 chambres, écuries. remises. A vendre à l'amiable 60.000 fr. S'ad. à Me JOUSSELIN, not., à Paris, 21. place Madeleine.

Propriété à Paris. **5, R. PIERRE DUPONT** Rev. br. : 3.000 f. M. à p. 30.000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 12 avril 1910. S'ad. à Me A. MOREL D'ARLEUX, not. 5, rue du Renard.

Vente au Palais, à Paris, le 9 avril 1910.

Maison à Paris **R. FONTAINE-ST-GEORGES, N° 3.**

Mise à prix 60.000 fr. **2° FERME A FORIEN**

Communes de Cuves et Saint-Laurent-de-Cuves (Manche). Mise à prix ; 14.000 francs.

3° FERME DE LA VILLENIERE, comm[illegible] de Perr[illegible] Beaufice[illegible] (Manche). Mise à prix : 3.000 franc[illegible] à Mes BEAUMÉ et PEYROT, avoués de FIDDER[illegible] TON BAZIN. notaires.

BELLE MAISON DE CAMPAGNE

construction récente, à La Chaussée-d'Ivry (E[illegible] 500 m. de la gare d'Ivry-la-Bataille, sur la [illegible] l'Eure, à vendre par adjudication Mairie, Di[illegible] 3 avril 1910, 2 heures. Jouissance immédiate[illegible] chasse et pêche. Mise à prix : 35.000 fr. O[illegible] gera S'adresser Me FOUET, notaire à Anet (E[illegible] qui enverra désignation et permis de visiter.

Chemin de fer du Nord. — La Compagnie du [illegible]hemin de fer du Nord, à l'occasion des Fêtes [illegible]e Pâques, vient de prendre les dispositions [illegible]ivantes :

A. — Les billets d'aller et retour délivrés à [illegible]artir du jeudi 17 mars seront valables jus[illegible]'au jeudi 7 avril inclusivement ;

B. — Des *billets collectifs de vacances pour [illegible]milles d'au moins 8 personnes* présentant des [illegible]ductions de 15 à 45 0/0 sur les prix de deux [illegible]llets simples, seront mis en distribution du [illegible] au 27 mars inclus. Ils auront une validité [illegible] 15 jours :

C. — Des *billets de bains de mer* présentant [illegible]s réductions de 20 à 44 0/0 sur les prix de [illegible]ux billets simples seront délivrés à partir du [illegible]udi 17 mars et seront valables jusqu'au [illegible]udi 7 avril inclusivement ;

D. — Des billets spéciaux d'aller et retour [illegible]dividuels et de famille de 2e et 3e classes, [illegible]ésentant des réductions de 20 à 65 0/0, se[illegible]nt mis en distribution à destination des sta[illegible]ns balnéaires et thermales et des gares de [illegible]antilly. Compiègne, Coucy-le-Château et [illegible]llers-Cotterets.

Ces billets seront valables deux jours, les [illegible]nanche 27 et lundi 28 mars.

Pour plus amples renseignements, consulter [illegible] affiches.)

Chemin de fer du Nord. — *Stations balnéaires et thermales.*

Du jeudi précédent les Rameaux au 31 octobre, toutes les gares du Chemin de fer du Nord délivrent des billets à prix réduits, à destination des stations balnéaires et thermales du réseau, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 100 kilom. aller et retour.

Billets collectifs de famille ; valables 33 jours, prolongeables pendant une ou plusieurs périodes de 15 jours (Réduction de 50 0/0 à partir de la 4e personne) ;

Billets hebdomadaires et carnets d'aller et retour individuels, valables 5 jours du mardi au vendredi et de l'avant-veille au surlendemain des fêtes légales (Réduction de 20 à 44 0/0) ;

Les carnets contiennent 5 billets d'aller et retour qui peuvent être utilisés à une date quelconque dans le délai de 33 jours ;

Cartes d'abonnement, valables 33 jours (réduction de 20 0/0 sur le prix des abonnements ordinaires d'un mois) à toute personne prenant deux billets ordinaires au moins ou un billet de saison pour les membres de sa famille.

Pour les stations balnéaires seulement :

Billets d'excursion individuels ou de famille, de 2e ou 3e classes, des dimanches et jours de fêtes légales, valables une journée dans des trains désignés (Réduction de 20 à 70 0/0).

Pour tous renseignements, consulter le livret-guide Nord, ou s'adresser dans les gares et bureaux de ville de la Compagnie.

Chemin de fer d'Orléans. — *Facultésdonnées aux voyageurs pour se rendre sur l'une des plages de Bretagne desservies par le réseau d'Orléans.*

1° *Billets d'Aller et Retour individuels.* Ces billets de toutes classes, *valables 33 jours*, avec faculté de prolongation moyennant supplément, sont délivrés du jeudi qui précède la Fête des Rameaux au 31 octobre, à toutes les stations du réseau d'Orléans pour les stations suivantes :

Saint-Nazaire, Pornichet, Escoublac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic, Guérande, Quiberon, Saint-Pierre-Quiberon, Plouharnel-Carnac, Vannes, Lorient, Quimperlé, Concarneau, Quimper, Pont-l'Abbé, Douarnenez et Châteaulin.

Réduction de 20 à 40 0/0 suivant la classe et le parcours.

2° *Billets d'Aller et Retour collectifs de famille, en 1re, 2e et 3e classes*, délivrés aux familles d'au moins trois personnes, de toute s[illegible] du réseau à *toute station Balnéaire du [illegible] située à 60 kilomètres* au moins du poi[illegible] départ.

a) Saison de Printemps. — Du jeudi qu[illegible] cède la Fête des Rameaux au 25 juin. Val[illegible] 33 jours, 2 prolongations facultatives de 15 [illegible] moyennant supplément.

b) Saison d'Été. — Du 25 juin au 1er oct[illegible] Validité : jusqu'au 5 novembre.

Réduction des aller et retour pour les [illegible] premières personnes, de 50 0/0 pour la [illegible] trième et 75 0/0 pour la cinquième et les [illegible] vantes.

Arrêts facultatifs à toutes les gares sit[illegible] sur l'itinéraire.

Faculté pour le chef de famille de re[illegible] isolément à son point de départ. Délivr[illegible] à un ou plusieurs membres de la famill[illegible] cartes d'identité permettant au titulaire[illegible] voyager isolément à demi-tarif entre le p[illegible] de départ et le lieu de destination mentio[illegible] sur le billet.

En outre, pour les billets de saison d'été[illegible] membres de la famille au-dessus de trois [illegible] sonnes ont la faculté d'effectuer isolément [illegible] voyage à l'aller et au retour en acquittan[illegible] guichet le prix d'un billet militaire.

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. Copyright in U. S. A. March 26th 1910.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — *Étranger*, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

26 Mars 1910 — N° 601
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées. Paris — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, avenue du Maine.
Publicité : HUGUET-MINART & Cie 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage.. .. .. 750 fr.

Willie Lewis Billy Papke

LE PESAGE DE BILLY PAPKE ET DE WILLIE LEWIS

La rencontre Papke-Lewis, mettant en jeu le titre de champion des poids moyens, les deux adversaires avaient convenu de passer sur la balance, samedi, à 6 heures ½ de l'après-midi. C'est dans l'hôtel du Matin *qu'on procéda à l'opération comme les deux hommes étaient au-dessous du poids, il fut décidé que les poids ne seraient pas déclarés publiquement. On peut s'étonner de cette décision, qui aurait prouvé que Lewis rendait un poids relativement considérable à celui qui le knock-outa au troisième round d'un duel merveilleux.*

(Voir pages 200, 201 et la double-page.)

AVANT LE CROSS DES CINQ NATIONS

Par RAGUENEAU

C'est aujourd'hui que pour la quatrième fois se disputera le Cross des Cinq Nations. Ragueneau qui y prit part à plusieurs reprises retrace ici l'historique de ce match, dans lequel les Français deviennent de plus en plus menaçants.

Le Cross des Cinq Nations de 1907.

Le premier Cross international des Cinq Nations s'est disputé en 1907 à Glasgow. L'équipe française s'y classa troisième, dead-heat avec l'Irlande. Le premier Français, Ragueneau, était 11e; Bouin, 13e; Keyser, 21e.

La belle place de second obtenue dans les Cinq Nations par Bouin, l'année dernière, à 3 mètres du vainqueur Wood, à Derby : celle de Keyser dans le Cross National d'Angleterre, disputé l'autre semaine à Ipswich, nous donnent les plus belles espérances pour le Cross des Cinq Nations qui aura aujourd'hui Belfast pour théâtre. Après ces succès, il nous est permis de bien augurer pour cette année. Il est certain qu'avec deux hommes comme Bouin et Keyser, s'il n'y a pas d'incidents, nous pourrons compter deux Français dans les cinq premiers et bien étonnés auraient été ceux à qui on l'aurait annoncé il y a quelque cinq ans! Nos progrès en course à pied sont extraordinaires, et nous devons nous en féliciter. Pour ma part, je crois avoir donné l'exemple, de la parole et surtout du geste. Les autres coureurs qui nous représenteront à Belfast, quoique d'une classe inférieure à celle de Bouin et de Keyser, feront digne figure et sans oser espérer finir en tête du classement par équipes, nous pouvons fort bien prendre la seconde place comme en 1908, mais avec un écart de points moins considérable. Et ce ne sera pas pour nous un mince orgueil que de précéder dans le classement, si toutefois mes pronostics se réalisent, des teams comprenant les meilleurs coureurs d'Irlande, d'Ecosse et du pays de Galles, car il est bien entendu que je donne à l'Angleterre la première place. Et qui sait si nous n'arriverons pas même à battre cette formidable équipe?

Mais puisque je suis en train de faire ma petite devineresse, pourquoi ne continuerais-je pas ce petit jeu et ne chercherais-je pas quel est le Français qui passera le premier le poteau d'arrivée : Keyser ou Bouin? La place de second dans le National Anglais ne saurait cependant nous faire oublier l'abandon de Keyser dans le National Français. Je puis croire que le Parisien a préféré être le second à Ipswich que le second à Marseille et qu'il a ainsi ménagé sa forme; mais Bouin n'a pas hésité à remporter, à huit jours de distance, le Cross National et le Championnat de France militaire. Je sais bien que Keyser avait un voyage à effectuer, tandis que Bouin était arrivé à destination, d'où léger handicap. Mais Bouin, pour aller à Belfast, aura plus de chemin à faire, d'où compensation. J'admire en passant la logique de toutes mes déductions. J'ai la plus profonde estime pour la valeur et la qualité de Keyser: le jour où il se sent en jambes, personne ne peut le battre, mais il n'a pas cette merveilleuse régularité de machine, ce cœur que possède Bouin. D'ailleurs, j'ai un faible pour le Marseillais, depuis le jour où il a si brillamment battu le record de l'heure, auquel j'avais péniblement fait dépasser les 18 kilomètres fatidiques. L'homme qui a accompli pareille performance est un champion dans toute l'acception du mot, et c'est avec plaisir que je lui rends hommage ici même.

Mais avec tous ces compliments, toutes ces considérations je n'ai toujours pas donné mon pronostic : Qui précédera l'autre? Je crois sincèrement que ce sera Bouin. L'an dernier, il n'était qu'à trois mètres du vainqueur, cette année il put fort bien être à trois mètres et plus devant le second. Et je ne serais nullement surpris que ce second fût Keyser. Comment, me direz-vous, deux Français en tête? Dame, et pourquoi pas? Oh! non, ce serait trop beau, je n'ose pas y croire et préfère reprendre l'historique du Cross International des Cinq Nations, depuis que les Français y envoient une équipe, c'est-à-dire depuis 1907.

Dans les terres labourées.

Le vainqueur du Cross de 1907 était Underwood, qui précédait à l'arrivée Pearce et Wilding, dont nous publions les portraits.

L'historique du Cross des Cinq-Nations.

La première fois qu'une équipe française fut opposée à celles d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et du Pays de Galles, c'était à Glasgow. J'avais l'honneur d'être l'un des compétiteurs chargés de représenter mon pays. Hélas! le résultat ne fut pas brillant et si nous avions manqué d'énergie, il aurait suffi à nous enlever toute velléité de rechercher à nouveau un écrasement aussi complet.

La piste, qui mesurait neuf milles et demi, comportait un mille de terres labourées et cinq milles de prairies, au sol dur. Mal accoutumés à ces tracés, les Français n'étaient pas à leur aise et malgré une bonne défense, je ne pus mieux faire que terminer 11e. Mon camarade Keyser n'avait réussi qu'à se classer 21e. A ce moment-là, nous aurions bien étonné les Anglais si nous leur avions prédit que trois ans plus tard, le même Keyser battrait, à l'exception d'un, tous les meilleurs hommes d'Angleterre. Quant à Bouin, après avoir longtemps conservé la huitième place, il se fit déborder près de l'arrivée pour finir

Le Cross des Cinq Nations de 1909.

Le champion de France, recordman de l'heure, le Marseillais Bouin, réussissait à Derby la merveilleuse performance de finir second à trois yards de Wood, après avoir mené toute la course. L'équipe française terminait quatrième, par suite de défections et d'abandons.

13e.' Malgré ces mauvaises performances, la France n'était pas dernière du classement par équipes: elle faisait dead-heat avec l'Irlande, derrière l'Angleterre et l'Ecosse, devant le Pays de Galles.

Le gagnant du Cross était Underwood, des Birchsfield Harriers, qui battait Pearce et Wilding très près.

En 1908, la course fut disputée à Paris au Stade de Colombes. Déjà nos efforts furent mieux couronnés de succès. Le train très rapide convenait fort bien aux Anglais et aux Français. Du départ jusqu'à la fin, il était aussi vif. Jusqu'au dernier tour, j'avais l'honneur d'être en tête dans un peloton composé du vainqueur Robertson, du second Neaves, et du troisième Pearce. Je ne m'y amusais pas follement, mais je collais ferme. Dès la rentrée sur le stade, l'ordre était sensiblement modifié. Ce n'était plus un peloton, hélas! Robertson, d'une longue allure facile et souple se dirigeait vers le poteau, précédant Neaves, puis le vieux Pearce, capitaine de l'équipe anglaise, qui me disait après la course: « Mon vieil ami, j'aurais préféré mourir plutôt que de me laisser battre par vous. » Car mon rival depuis de longues années me précédait de quelques mètres et j'avais l'insigne honneur d'être le premier Français qui parvenait à se classer devant huit Anglais et devant tous les hommes d'Irlande, d'Ecosse et du Pays de Galles. Courbaton, le second Français, me suivait de près. Notre équipe finissait seconde derrière celle d'Angleterre.

Enfin nous arrivons au troisième cross des Cinq-Nations, celui de l'année dernière; un homme faisait mieux que ce qui n'avait jamais été réussi; mais notre équipe prenait cependant la quatrième place, battant seulement celle du Pays de Galles. C'était à Derby. Bouin se trouvait à l'aise sur l'hippodrome et sur les prairies où se déroulait la plus grande partie de la course. Pendant le début du parcours, le cure-dents aux lèvres, il colla ferme au peloton de tête, puis se mit à mener lui-même avec la volonté bien arrêtée de ne laisser passer personne avant la fin. Cela lui permit, grâce à un train soutenu, d'égrener peu à peu le peloton de tête pour se trouver finalement seul avec Wood qui essayait à deux reprises, sans résultat, de lâcher notre champion. Aux deux cents mètres, Wood partait brusquement et prenait 10 yards à son adversaire surpris. Le poteau était proche, le handicap difficile à combler. Bouin, remis de sa stupéfaction, n'hésitait pas et, yard par yard, remontait presque son adversaire qui, hélas! avait encore un vieux reste d'énergie disponible, puisque le Marseillais ne put franchir le poteau que trois yards après lui. Le forfait de Keyser, Lizandier et Dreher, l'abandon de Versel et de Filliâtre obligèrent l'équipe de France à avoir des prétentions restreintes et elle termina quatrième.

Le Cross des Cinq Nations de 1908.

En 1908, le Cross international fut disputé à Colombes. Le premier était Robertson, devant Neaves, Pearce et Ragueneau. L'équipe de France était seconde.

Avec le team que nous envoyons cette année, il nous est permis de fonder les plus belles espérances sur la façon dont mes jeunes camarades représenteront la France!

Et j'espère que ceux qui occupent Keyser seront assez sportifs pour lui donner l'autorisation d'aller s'aligner à Belfast. Les dernières nouvelles n'étaient pas rassurantes. Mais je ne veux pas douter un seul instant qu'ils ne changeront d'avis et qu'ils permettront à mon ex-rival d'aller glaner là-bas l'un des plus beaux lauriers de sa carrière.

Je m'en voudrais de terminer sans rendre hommage à la magnifique prouesse accomplie samedi dernier par Bouchard, à Londres, où il battait les meilleurs coureurs d'Angleterre et ce qui est mieux, les records du Marathon anglais.

RAGUENEAU.

LE MATCH PARIS-NORMANDIE

Le Racing-Club bat le Havre A. C. par 13 points à 3.

Dimanche dernier, au Parc des Princes, la R. C. F., champion de Paris, rencontrait le Havre Athlétic Club de France, champion de Haute-Normandie, en un match comptant pour le championnat de France. A la mi-temps, les Havrais avaient un avantage de 3 points à 0. Durant la seconde partie, les Parisiens reprirent l'avantage et purent arriver à marquer 13 points, après avoir frisé de bien près la défaite.

LE MARATHON ANGLAIS

Ceux qui terminèrent en tête.

Le petit français Bouchard (à gauche), vainqueur en 2h. 36 m. 18 s. du Marathon anglais devant Aldridge (à droite).

Les Anglais battus par Bouchard.

De gauche à droite : Swan qui termina troisième. Aldridge qui finit second et Gardiner qui abandonna après avoir longtemps suivi Bouchard.

Après la splendide course du Français Keyser dans le Cross National Anglais, il semblait qu'il nous fallût attendre le Cross des Cinq Nations pour enregistrer un nouveau succès. Or, le petit Bouchard nous réservait une surprise que, malgré toute l'admiration que nous professons à son égard, nous n'osions escompter.

Et pourtant, sa course dans le Marathon anglais, disputé à l'Agricultural Hall, fut un immense triomphe de bout en bout. Il y avait sept partants : Aldridge, Swan et Gardiner, représentaient l'Angleterre; Lynch et Fegan, l'Irlande; Haddow, l'Ecosse; Bouchard, la France.

Dès le départ, Haddow partait en tête et menait jusqu'au dixième mille, lorsque Bouchard, qui avait établi son horaire avec une précision merveilleuse, le rejoignait et d'une allure facile prenait le commandement. Il arrivait au quinzième mille en 1 heure 32 m. 36 s. 3/5. Puis, il doublait deux fois de suite Gardiner qui, écœuré, abandonnait au dix-neuvième mille. L'Irlandais Fegan passait alors second, devant Aldridge. Mais, à chaque attaque de ses adversaires, Bouchard répondait avec un cœur splendide en augmentant son avance. Au vingtième mille, le second est à huit tours de piste et demi, soit un mille. Aldridge prend la seconde place. Et Bouchard parcourt les 26 milles du Marathon (42 kilomètres 334) en 2 h. 36 m. 18 s., battant de 8 m. 2 s. 3/5 le record européen. J. B.

LE XVe NATIONAL PROFESSIONNELS

Le départ du Crosse-Country professionnels à Bellevue.

Le départ fut donné sur le chemin du pavé des Gardes, à Bellevue. Neveu, champion de 1900, 1902 et 1907 remporta à nouveau la victoire. Par équipes, le trophée revint à l'U. A. P.

Neveu.

Pour la quatrième fois, en dix ans, Neveu a remporté la victoire couvrant les 16 kil. 700, en 1 h. 2 m. 46 s.

Millot.

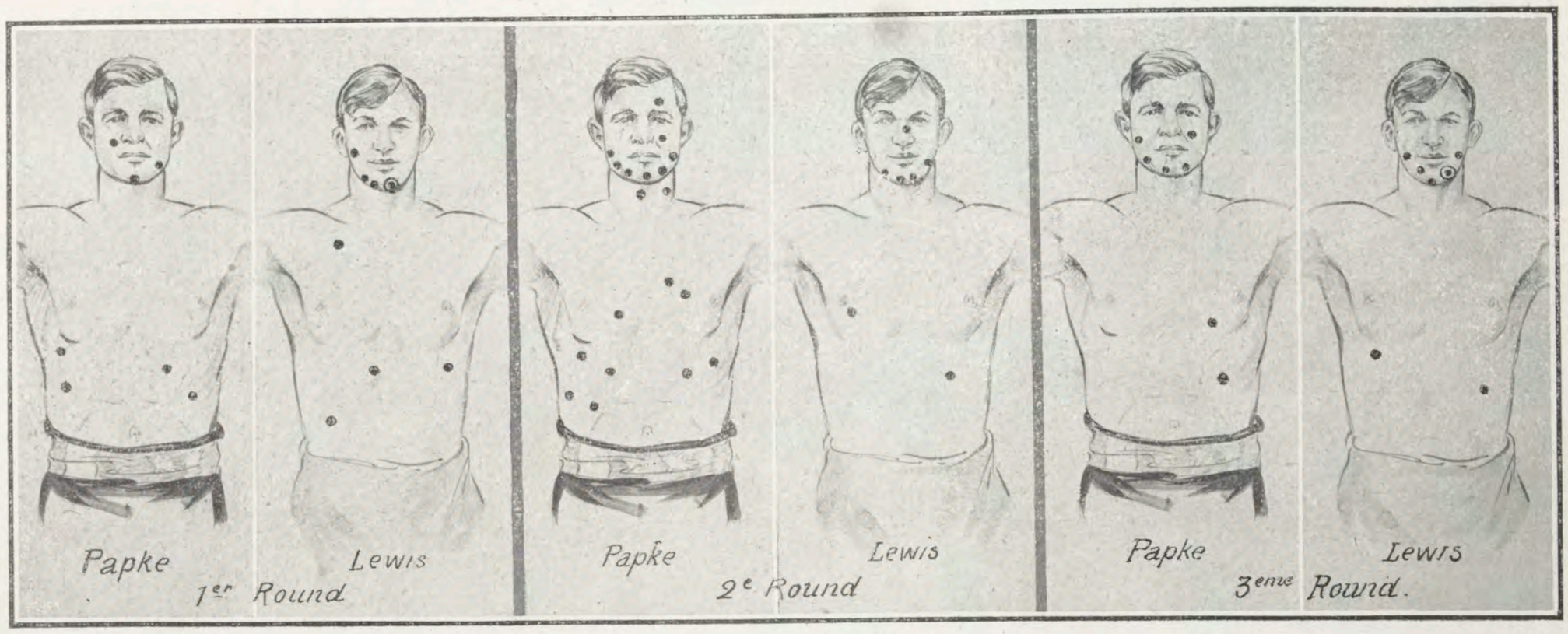
Après avoir longtemps tenu la tête, Millot ne put mieux faire que terminer second à 2 m. de Neveu.

Le groupe de tête.

Petit, Cibot (4e) et E. Romanet (3e) ont pris la tête. Neveu les suit à quelques mètres et va les dépasser. Neveu a fait une course d'attente, se laissant prendre plus de 400 mètres dans la première boucle, pour revenir progressivement et gagner sans paraître fournir d'effort sérieux.

WILLIE LEWIS ESSUIE UNE DÉFAITE (1)

Pour la première fois en Europe, le merveilleux Willie Lewis a été mis knock-out.



Le combat, round par round.

Nous avons, au cours du combat, noté les coups que se distribuèrent Willie Lewis et Billy Papke.

Avec un courage, avec une crânerie qu'ont su apprécier comme il convenait tous les vrais sportsmen, Willie Lewis, le prodigieux fighter, le favori du public parisien, n'avait pas craint de relever le défi de Billy Papke, champion du monde des poids moyens. Malgré un écart de poids considérable entre deux hommes de cette classe, il osait affronter le meilleur boxeur middleweight du monde. Willie Lewis allait d'une façon évidente à la défaite : que voulez-vous que lui, le meilleur welterweight actuel avec Harry Lewis, pût fait faire contre le meilleur middleweight ? Billy Papke ne peut trouver un seul poids moyen qui puisse lui résister, et au lieu de s'attaquer aux poids lourds, il s'adresse aux plus légers que lui. Willie Lewis, lui, cette merveille de science, de courage et de loyauté, ne défie jamais que les hommes de la catégorie supérieure à la sienne.

Saluons donc ce fameux boxeur que de rares aboyeurs attaquent parce qu'ils n'ont pu traiter avec lui : je suis bien placé pour le déclarer, ayant été, l'an dernier, chargé de faire aboutir les pourparlers ! D'ailleurs quelle importance pourrait avoir l'opinion de gens qui ne considèrent comme championnats du monde que les rencontres auxquelles ils sont intéressés ?

Les vrais sportsmen connaissent la valeur de Willie Lewis. Il est passé le temps où l'on pouvait publier des records truqués et pourtant, récemment, nous avons eu encore quelques exemples. Mais, ce qui est possible avec des Cyclone Warren, avec des Bill Rickard, avec des Pierre Berry ne l'est pas avec des Billy Papke, des Willie, des Harry Lewis. Ce sont des gloires de la boxe.

Willie Lewis ne pouvait espérer vaincre. Il est certes plus scientifique que Papke, mais il est beaucoup moins lourd, partant ses coups sont moins puissants. Il devait être battu, le fait est certain. Mais il pouvait faire bonne contenance. Or, non seulement il a résisté avec un cœur merveilleux, mais ce petit homme a mis en danger son redoutable adversaire au second round et si le gong n'était pas intervenu, il aurait certainement mis Papke knock-down.

Il aurait pu résister pendant 10, 15, peut-être 20 reprises, s'il s'était contenté de rester sur la défensive et de bloquer tous les coups du champion middleweight. Mais ce n'est pas là son caractère. Il possède un cœur de lion : dès le signal il a attaqué sans cesse, ne cherchant jamais à battre en retraite. Peu lui importait le coup dur s'il pouvait également en placer un. Ce n'était pas de la confiance en soi, mais le plus beau courage, la plus magnifique bravoure que l'on puisse concevoir.

Un combat, non pas un match. Malgré tous mes efforts, malgré le désir de Billy Papke, je n'avais pu décider Dan Mac Ketrick et Willie Lewis à accepter la main du champion du monde des middleweight. Alors qu'ils étaient sur le ring, j'ai tenté une dernière démarche, je n'ai pu vaincre la résistance du welterweight et de son manager. Et Willie dérogea aux usages en ne voulant, ni avant ni après, prendre la main de son adversaire. Voilà qui étonnera les duellistes pour cinématographe ! Même pendant le match, il refusa le shake-hand : à un moment, Papke porta un coup irrégulier. Rappel à l'ordre de l'arbitre. Papke s'avance la main tendue. Willie immédiatement met les siennes derrière le dos. Et l'on a senti, pendant tout le temps que le match dura, qu'il y avait plus qu'une victoire, qu'un titre en jeu, mais que Willie désirait avant tout venger son manager d'une offense qui lui avait été faite. Et ce sentiment noble, généreux, fait le plus grand honneur à Lewis. Ce n'était pas un combat, c'était une boucherie. Papke en voulait à Lewis de lui refuser la main. Willie lui gardait rancune de l'injure dont Dan Mac Ketrick avait été victime. Et ce sont ces sentiments qui, ajoutés à la beauté de la rencontre, nous obligent tous à saluer la témérité, l'audace et surtout la noblesse de sentiments de Willie Lewis.

Ce que fut la rencontre. Le welterweight n'a d'ailleurs nullement été écrasé et peu de matches nous ont autant émus que celui-ci. Evidemment, il n'a duré que trois rounds. Mais à l'issue de la rencontre, les deux hommes, qui n'avaient pourtant combattu que sept minutes, étaient exténués ; ils avaient hâte d'en terminer, ils se dépêchaient dans l'attente du verdict, ils se détestaient, ils voulaient que le knock-out de l'un ou de l'autre arrive le plus vite possible. Dès le premier coup de gong, ils se distribuèrent les coups les plus durs, les plus efficaces, ils ne se reposèrent à aucun instant, ne cherchant même pas à s'étudier. C'était une grêle de punches, et la salle, dans un silence tragique, dès la première minute, attendait la fin qu'elle prévoyait rapide, terrible de ce duel acharné, sans merci.

Willie, pâle comme un mort, étreint par une émotion compréhensible, Billy, les lèvres pincées, faisant croire qu'il souriait, se heurtèrent avec fougue. Willie attaque le premier ; Papke riposte, mais ses coups ne portent pas. Bientôt, il accule son adversaire dans un coin et lui lance une suite d'uppercuts secs, précis, atroces, dont l'un d'eux étend Lewis pour huit secondes à terre. Dès le début du second round, Willie veut se venger. Il se précipite, harcèle Billy, qui ne sait comment répondre à toutes ces attaques et nous assistons alors à une scène de carnage indescriptible : les deux hommes, tête contre tête, se distribuent toute une série de coups durs, dont le moindre aurait abattu tout autre que ces deux champions. Et dans cet in-fighting, l'avantage est à Lewis : Billy est groggy, il flotte ; sur un cross à la mâchoire, il s'accroche désespérément à Willie. Le times le sauve. Je renonce à décrire l'ovation qui accueille ce triomphe de Lewis. C'est ce qui le perd ! Au troisième round, il joue son va-tout. Il se lance, mais Billy a retrouvé des forces et, après quelques coups échangés, d'un cross il abat le pauvre Willie, irrémédiablement battu, knock-out.

On le transporte dans son coin, il est évanoui. Lorsqu'il revient à lui, un désespoir fou, impossible à décrire, s'empare de lui et il pleure à chaudes larmes. Je le prends contre moi, cherchant à le consoler, mais des larmes coulent longuement, tristement, et je suis profondément ému à la vue de ce lion de tout à l'heure, devenu le pauvre petit qu'il faut dorloter.

Willie, consolez-vous, mieux vaut parfois une semblable défaite qu'un triomphe facile. De cette bataille, vous sortez grandi aux yeux de tous, car vous avez mis en péril le champion d'une catégorie supérieure à la vôtre et surtout, parce que vous vous y êtes montré ce que vous êtes : un merveilleux boxeur et, ce qui est mieux, un homme de cœur.

LEURS IMPRESSIONS

— J'ai tenu, dit Papke, dans le premier round, à montrer au public que Lewis ne pouvait me mettre en danger et que je pouvais jouer avec lui. Dans le second round, j'ai démontré que les coups les plus durs de mon adversaire ne pouvaient me mettre en danger. Enfin, dans le troisième, j'ai prouvé combien il était facile de le knock-outer.

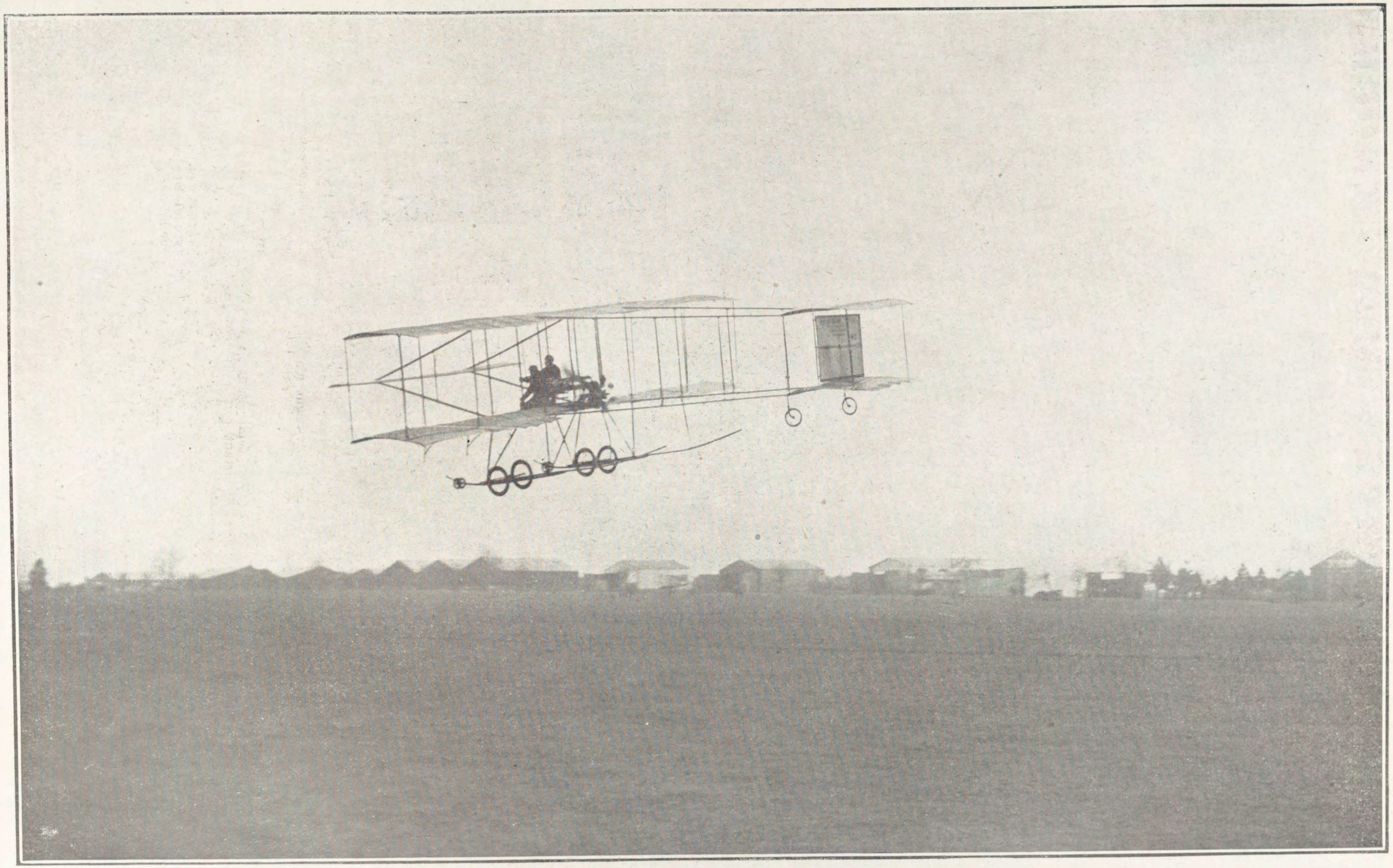
— J'ai voulu, dit Willie, montrer à Papke, que quoique plus léger je ne manquais pourtant pas de courage et que c'est une lâcheté de sa part de challenger des boxeurs plus légers que lui, alors qu'il est des poids lourds qui ne demanderaient pas mieux que de le matcher.

Jacques Mortane.

1. Voir la double page.

La Vie au Grand Air

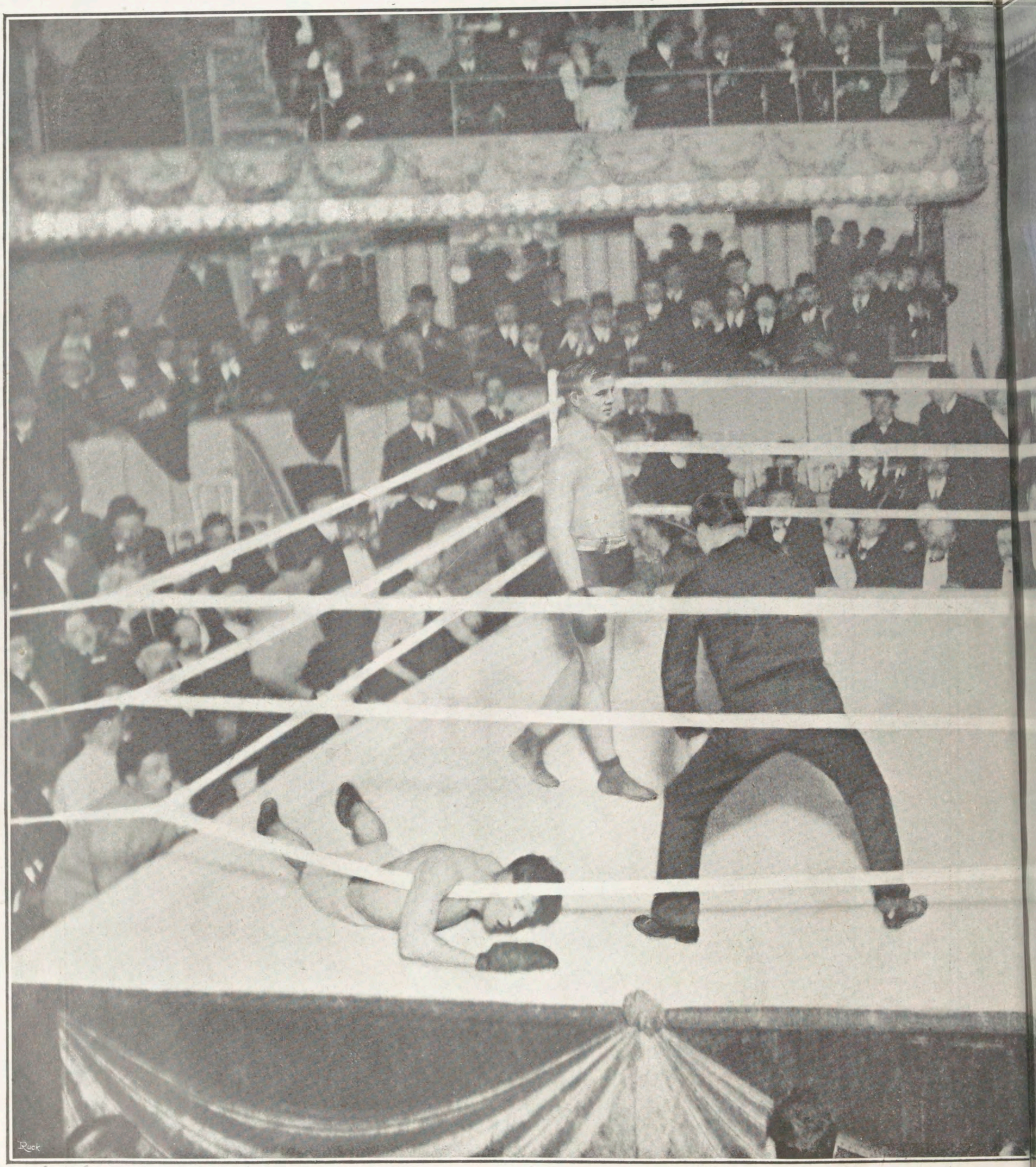
L'ÉCOLE D'AVIATION DE MOURMELON



VAN DEN BORN EMMÈNE LE COMTE DE MALYNSKI

Les écoles de vol sont en pleine activité au Camp de Châlons. Chez Farman comme chez Voisin, chez Blériot comme chez Antoinette, les élèves se multiplient. Matin et soir, les professeurs les emmènent avec eux dans les appareils pilotes. Van den Born détient le record des élèves ayant obtenu le brevet de pilote. C'est lui qui était chargé, avant son départ pour Florence, de l'instruction des officiers, dont l'un, le lieutenant Camerman, est déjà un maître.

BILLY PAPKE MET KNOCK-OUT



MALGRÉ TOUS SES EFFORTS, MALGRÉ TOUTE SON ÉNERGIE,

Nous avons déjà assisté en France à des combats splendides : telles les rencontres Willie Lewis-Walter Stanton, Joe Jeannette-Sam Mac Vea, Harry contre Willie Lewis, pour ne citer que les principales. Jamais nous n'avions admiré spectacle plus émotionnant, plus passionnant que celui présenté par le match Billy Papke-Willie Lewis. Il ne dura pas longtemps : 7 à 8 minutes, mais ce fut si beau, si tragique même, que les spectateurs, profondément émus, haletants, poussèrent presque un soupir de soulagement en entendant prononcer la 10e seconde qui mettait Willie hors de combat.

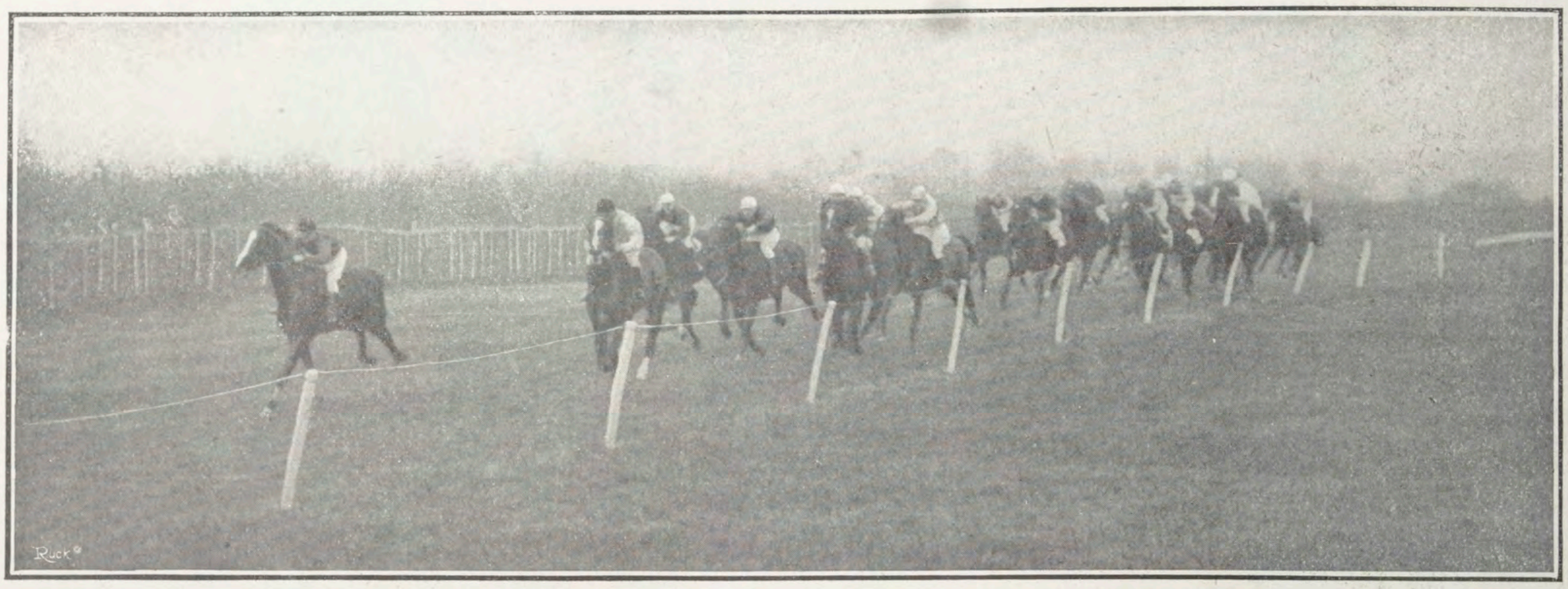
IE LEWIS AU TROISIÈME ROUND

OISIÈME ROUND WILLIE LEWIS NE PEUT SE RELEVER.

Les deux hommes se chargeaient avec une telle violence, semblaient éprouver une telle haine l'un pour l'autre, s'attaquaient avec un tel désir de vengeance que e coup final était ardemment désiré. D'ailleurs Billy Papke faillit bien en être victime au second round ; Willie Lewis lui porta une grêle de coups telle que euls sa résistance et le gong le sauvèrent sinon du knock-out, tout au moins du knock-down. Il prit sa revanche dans le round suivant où il étendait à terre, nock-out, pour la première fois en France, le prodigieux Willie Lewis, dont la défaite est plus honorable que bien des victoires.

LA SEMAINE HIPPIQUE

La semaine de courses a été fort intéressante : le Handicap Optional, le Prix Murat et surtout le Grand Prix de Nice ont donné lieu à des luttes sévères.



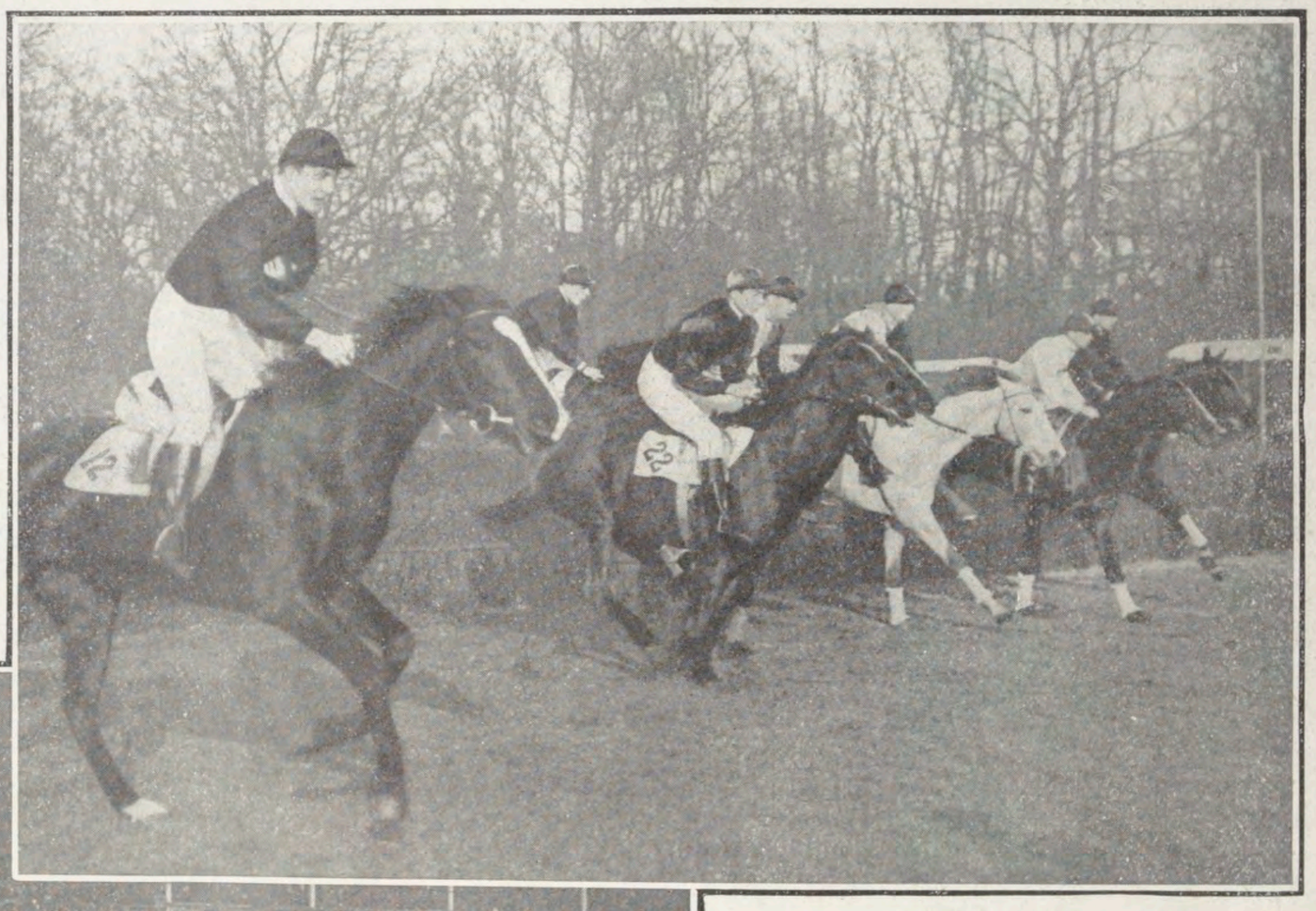
Le Handicap Optional (1,600 mètres, 20.000 mètres, Enghien, 15 mars).

Mascarille II s'est élancé en tête. Constantin II le passait au tournant, mais il revenait sur lui dans la ligne droite et ils étaient encore aux prises quand Combronde venait les régler très facilement à la distance.

DANS un domaine où le neuf est bien rare, nous avons eu, la semaine dernière, quelque chose de nouveau : des courses plates à Enghien. La Société Sportive, momentanément privée de son hippodrome de Maisons-Laffitte, pouvait opter pour celui de Saint-Cloud, qui lui était gracieusement offert : elle a préféré rester chez elle et approprier, tant bien que mal, son champ de courses d'Enghien.

A-t-elle été bien inspirée ? question de point de vue. La Société Sportive nous eût donné, à Saint-Cloud, un meilleur sport ; elle réalise, à Enghien, de meilleures recettes. Le public s'est montré assez satisfait, les propriétaires et les jockeys beaucoup moins. Le public apprécie le bon marché et la commodité du déplacement, l'agencement d'un champ de courses où aucun détail de la course ne lui échappe. Les intéressés se plaignent de l'exiguïté de l'hippodrome, de sa configuration, de ses tournants trop brusques. Dans la ligne d'arrivée, qui n'est pas tout à fait une ligne droite, la corde est un avantage précieux : il faut, pour l'avoir, venir de bonne heure et passer en tête au tournant ; encore, risque-t-on fort, en sortant, d'être emmené en dehors et de perdre un avantage chèrement conquis.

C'est là ce qui est arrivé à Holbein, le premier jour. Sur toute autre piste, une course d'attente eût été, pour le cheval du vicomte d'Harcourt, la tactique indiquée ; sur celle d'Enghien, O'Connor a préféré passer en tête avant le tournant et s'emparer de la corde : malheureusement, il

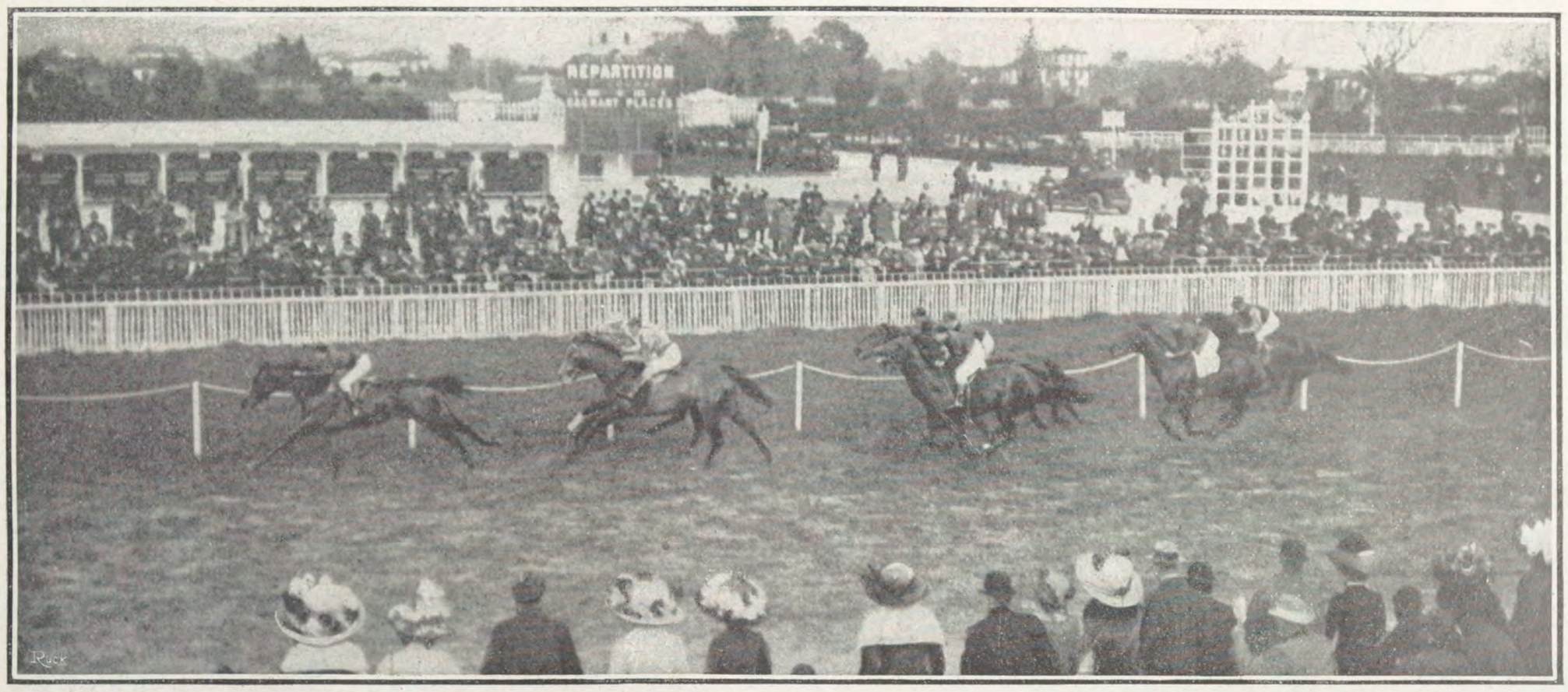


Le Prix Marignan, (Haies, 3.100 mètres, 10.000 francs. Auteuil, 20 mars).

Lauzuna a d'abord fait le train, mais elle culbutait peu après. Sans cavalier, elle continuait et occasionnait deux fortes bousculades. Balincourt en profitait pour gagner facilement.

Le Prix Murat (Steeple, 4.500 mètres. 30.000 francs, Auteuil, 20 mars).

Quatre concurrents sur dix tombaient : Mlle Aminte, Compère III, Calembour et Marcassite II. Trianon III s'échappait, mais après le huit Golden Pheasant et Saint Caradec s'élançaient et le rejoignaient au bull-finch. St Caradec l'emportait et Sauveur prenait même la seconde place.



Le premier passage dans le Grand Prix de Nice (2.200 mètres, 50.000 francs.)

Sur un départ très satisfaisant, Salamine s'est élancé en tête, menant avec plusieurs longueurs sur Kildare II, Valmore et Brunette. Au dernier tournant, Kildare II se détachait.

L'arrivée du Grand Prix de Nice.

Malgré une bonne attaque de Romarin II sur la fin, Kildare II ne faiblissait pas et répondait courageusement pour triompher d'une longueur et demie sur Romarin II, second à une longueur devant Lama.

s'est trouvé, en entrant dans la ligne droite, rejeté légèrement à l'extérieur et Val d'Amour, qui le suivait, en a profité pour se glisser à sa gauche. Ses deux adversaires ont serré un peu vers la droite en finissant. Y a-t-il, dans tout cela, une excuse sérieuse pour Holbein? Il est bien difficile de croire, en tout cas, qu'il a fourni la même course que le dimanche précédent, car Schuyler et Pennsylvania finirent bien près de lui.

A tenir le résultat d'Enghien pour rigoureusement exact, Val d'Amour serait, cette année, légèrement supérieur à Hérouval qui valait, l'an dernier, une classe de mieux que lui. Un pareil bond demande confirmation. Mais il n'a rien, à tout prendre, d'absolument invraisemblable si l'on songe que le propre frère de Val d'Amour, Val Suzon, a subi, avec l'âge, une transformation analogue.

Des résultats de cette première journée il faut retenir encore celui du Handicap Optional, que Combronde a gagné bien facilement. La pouliche de M. A. Fould ne payait pas de mine; mais les parieurs avisés se seraient gardés de la juger sur l'apparence s'ils s'étaient souvenus d'une autre fille de Lauzun, Sainte-Livrade, que son aspect peu engageant n'empêchait pas d'être excellente.

Le second jour nous avons revu quelques bons chevaux : tels Oversight, Ronde de Nuit, Prestissimo II. La rencontre des deux premiers a été assez émouvante : Ronde de Nuit a eu quelques foulées magnifiques quand elle est venue, à la distance, sur Oversight; elle a obligé le poulain à une défense sérieuse. Mais la lutte n'a pas été poussée bien à fond et le résultat, par conséquent, n'a rien d'absolument concluant. M. de Brémond n'a pas voulu, dans une première sortie, imposer à son excellente pouliche un effort dont la suite de sa carrière eût pu se ressentir, et Milton Henry, se conformant sans doute aux ordres reçus, l'a monté avec les plus grands ménagements. On a eu l'impression que plus sévèrement poussée, elle aurait eu raison peut-être de son adversaire. L'avenir nous fixera sur leur valeur respective. Sur 2.400 mètres et au delà, la pouliche aurait eu très probablement l'avantage. Mais nous persistons à croire, en dépit des apparences qu'Oversight sur 2.000 mètres, sa distance favorite, serait bien difficile à battre, d'autant mieux qu'il semblait avoir, au point de vue de la condition, sensiblement à gagner.

Enregistrons, également, le résultat du Grand Prix de Nice, que Kildare II a enlevé facilement à Romarin II et Lama. Le poulain du baron Ed. de Rotschild s'est très sérieusement amélioré d'une année à l'autre : ce qu'il a fait n'est pas un exploit et il serait un peu imprudent ou prématuré de le considérer comme un crack, mais sa performance est néanmoins plus qu'honorable. Il sera intéressant de le voir aux prises avec quelques hauts sujets de son âge.

Enfin pour terminer, le Prix Murat à Auteuil a été gagné par Saint Caradec, le vainqueur du Grand Steeple-Chase : il a bien semblé en difficulté dans ses dernières foulées; Parfrement a dû faire appel à toutes ses ressources pour repousser le terrible assaut de Sauveur, qui finissait très fort. Le cheval de M. A. Veil-Picard est peut-être encore un peu à court d'ouvrage; Sauveur, pour beaucoup de spectateurs, a été amené trop tard par Alec Carter; cependant le steeple-chaser de M. Foacier était sévèrement monté et il semble qu'en tout état de cause il n'aurait pas battu Saint Caradec.

STUART.

LE CARNET DU SPORTSMAN

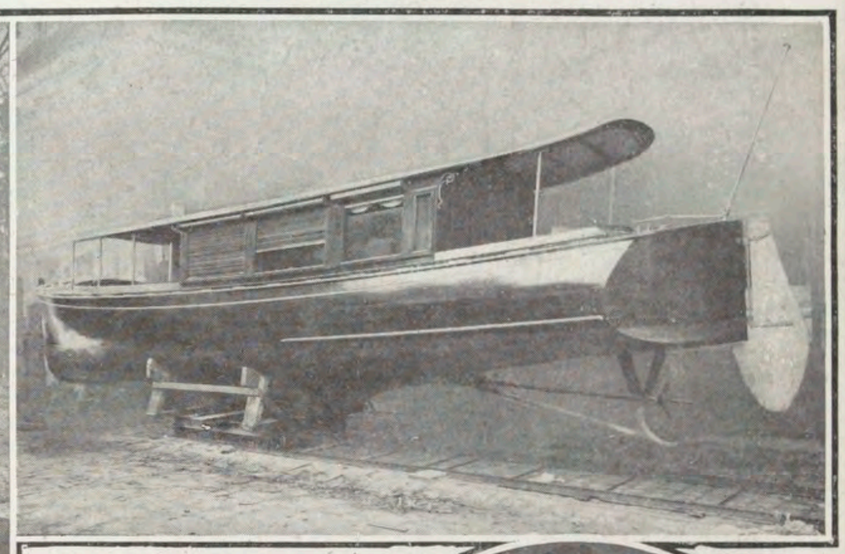
Les marins des flottes anglaises et françaises se rencontrant à Nice dans un match de football, remporté par les Anglais.

Bouin, champion de France miltaire, en 56 m. 20 s. 8/10 (14 kil.)

A. C. B. Bellerby, gagnant du saut en hauteur à l'Université de Cambridge en franchissant la barre à 1 m. 80.

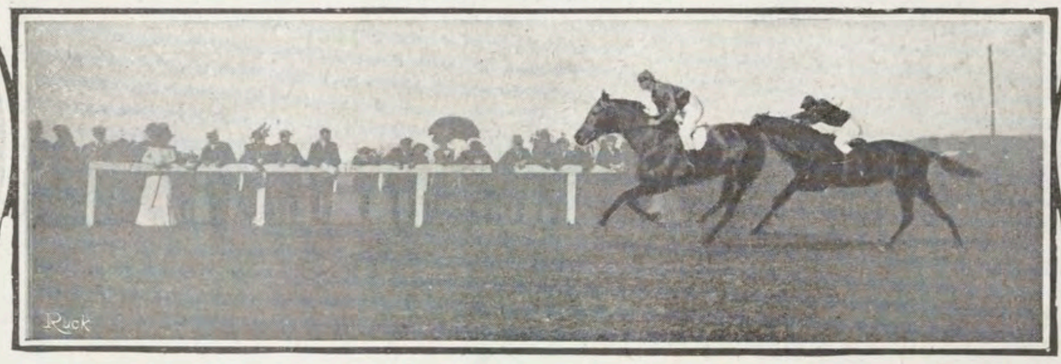
Tournoi de Monaco : Dugue (1 touche), J.-J. Renaud (3), Gaudin (1).

Ulm, monté par O'Connor, gagnant de la Poule d'Essai, à Pau.



Canot automobile que M. Tellier vient de livrer au roi de Siam.

Orlando Piani, gagnant du prix du Premier Pas au Parc des Princes.



Arrivée de la Poule d'essai, à Pau. Ulm, monté par O'Connor, au comte Le Marois, triomphe de Kaiser II (Barat).

Le fameux athlète Bonnes tel qu'il est à l'âge de 43 ans. Il a établi un gymnase à Alger.

Visite, par les officiels, du terrain où sera installé l'aérodrome de Rouen.

Rax bat (1 h. 4 m. 15 s.) Guingand dans le National de la F. C. A. F.

Le match Hollande-Belgique, disputé à Anvers, est gagné par la Belgique.

Principaux Résultats sportifs du 15 au 20 Mars

ATHLÉTISME

SAMEDI 19 MARS. — Boxe. — Cirque de Paris : Denis bat de Ponthieu aux points en 12 rounds ; Billy Papke bat Willie Lewis, par knock-out, au 3e round.

SAMEDI 19 MARS. — Course à pied, Londres : Le Marathon international (42 kilomètres) est gagné par le Français Bouchard, en 2 h. 36 m. 18 s. (record local battu), devant Aldridge et Swan.

DIMANCHE 20 MARS. — Cross-Country : Neveu gagne le Cross national professionnels battant Millot, Romanet, Cibot, Mallard, etc.

DIMANCHE 20 MARS. — Football-Rugby : Le Racing Club de France bat le Havre Athletic Club, par 13 points à 3, dans un match comptant pour le Championnat de France.

CYCLISME

DIMANCHE 20 MARS. — Vél d'Hiv. — *Championnat d'Hiver de vitesse* (12 matches, classement par addition de points) : 1. Friol ; 2. Comès ; 3. Ellegaard, Clarke, Schilling ; 6. Pouchois. — *Course de tandems* (10 kilomètres) : 1. Fournous-Jacquard ; 2. Paulmier-Alavoine ; 3. Hommey-Morel (12 m. 40 s. 4/5). — *Championnat d'Hiver de demi-fond* (une heure derrière motocyclettes) : 1. Sères couvrant 67 kilom. 510 ; 2. Huybrechts à 3 tours ; 3. Nat Butler, à 12 tours.

DIMANCHE 20 MARS. — Nice. — La course Gênes-Nice est gagnée par Beaugendre, en 7 h. 27 m., devant Pavesi, Ganna, Jaonio, etc.

HIPPISME

MARDI 15 MARS. — Enghien. — *Handicap Optional* (1.600 mètres, 20.000 francs) : 1. Combronde, à M. Achille Fould (Ch. Childs) ; 2. Coppélia ; 3. Mascarille II. — P. M. : gag., 89 fr. 50 ; pl., 30 fr. 50, 19 francs, 24 francs.

VENDREDI 18 MARS. — Enghien. — *Prix de Saint-Pair-Du-Mont* (2.100 mètres, 10.000 francs) : 1. Oversight, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neil) ; 2. Ronde de Nuit ; 3. Joie. — P. M. : gag., 16 francs ; pl., 13 francs, 15 fr. 50.

DIMANCHE 20 MARS. — Auteuil. — *Prix Murat* (steeple, 4.500 mètres, 30.000 francs) : 1. Saint Caradec, à M. A. Veil-Picard (Parfrement) ; 2. Sauveur ; 3. Golden Pheasant. — P. M. : gag., 28 francs ; pl., 14 fr. 50 ; 16 francs, 41 francs.

Prix Marignan (handicap, 3.100 mètres, 10.000 francs) : 1. Balincourt, à M. James Hennessy (Parfrement) ; 2. Manifestant ; 3. Darrigol. — P. M. : gag., 94 fr., pl., 38 francs, 49 fr. 50, 42 fr. 50.

DIMANCHE 20 MARS. — Nice. — *Grand Prix de Nice* (2.200 mètres, 50.000 francs) : 1. Kildare II, au baron E. de Rothschild (G. Bartholomew) ; 2. Romarin II ; 3. Lama. — P. M. : gag., 33 fr. ; pl., 10 fr. 50, 11 francs, 20 francs.

FERMES ET CHATEAUX

La multiplicité des events, que l'actualité impose au premier plan, ne permet pas à la *Vie au Grand Air* de s'occuper de certains sports qui ont cependant des adeptes fervents. Nous recommandons donc à ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux sports suivants : *Hippisme, Golf, Tir au pistolet, Chasse à tir, Pêche, Polo, Tir aux Pigeons, Chasse à courre, Alpinisme, Yachting, Coaching*, notre publication : *Fermes et Châteaux*, qui paraît le 1er de chaque mois et qui suit toutes les manifestations relatives aux chevaux et aux chiens et tout ce qui concerne la vie à la campagne. Specimen envoyé franco contre 0 fr. 25.

La Vie au Grand Air

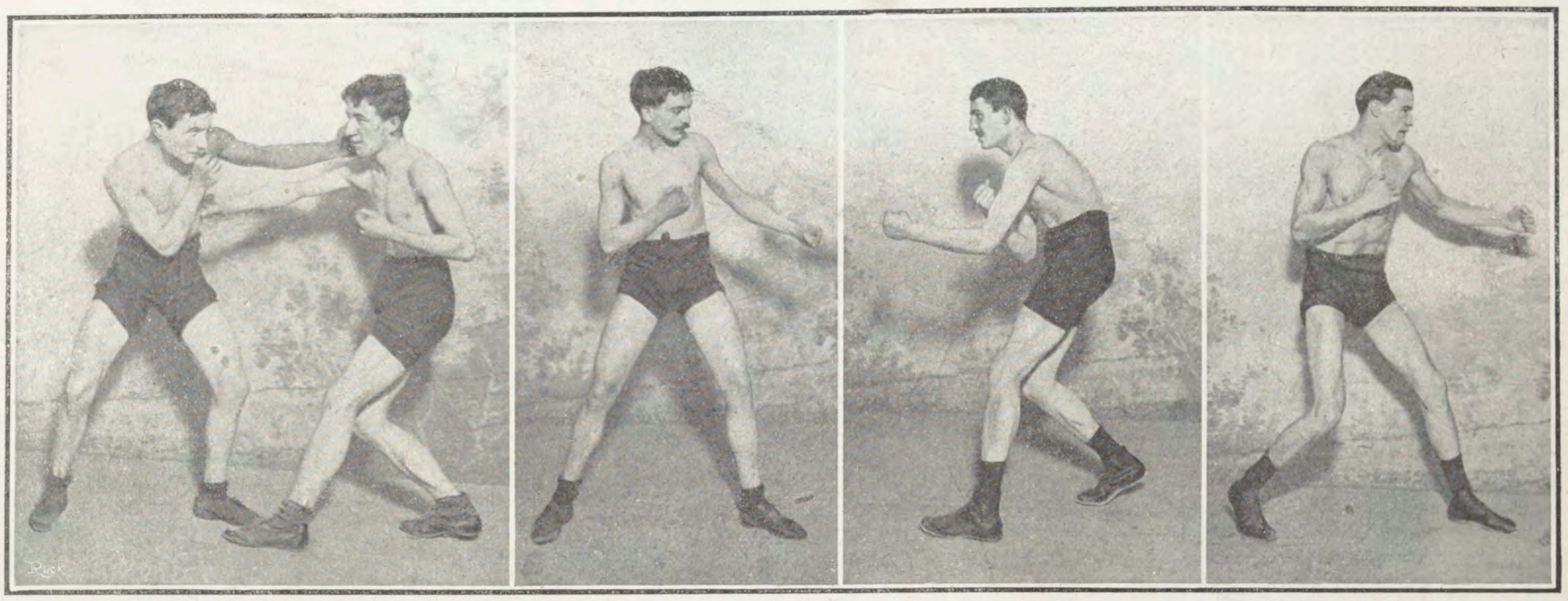
LE CARROUSEL DU GRAND PALAIS

LES ÉVOLUTIONS DE LA PREMIÈRE DIVISION DE CAVALERIE

La Société Hippique Française avait organisé dimanche dernier, au Grand Palais, un carrousel au profit des inondés. La première division de cavalerie et des batteries d'artillerie et de mitrailleuses ont enthousiasmé le public par la perfection de leurs manœuvres. Le carrousel de manège donné par le Cadre Noir de Saumur et de l'Ecole de Guerre, qui a continué la fête, a montré la science de l'art équestre des écuyers de l'Ecole de cavalerie. Le Président de la République avait tenu à assister à cette réunion de bienfaisance qui a rapporté aux sinistrés 75.000 francs.

LES CHAMPIONNATS DE BOXE AMATEURS

Les championnats de boxe amateurs ont donné lieu à des combats magnifiques. Si nos purs ont encore beaucoup à gagner sous le rapport de la science, bien des professionnels pourraient envier leur courage et leur endurance



Les champions de boxe anglaise de 1910.

Monys, champion poids mouche, bat Agnellet. — *F. Nastors, champion poids coq, bat Viez.* — *Chanceau, champion poids plume, bat Davis.* — *Damasso, champion poids léger, bat Chassefoin.*

Que de champions! que de champions! Est-ce à l'engouement de *Chantecler* que nous devons les catégories empruntées au poulailler, telle celle des poids coqs qui précède celle des poids plumes? Je l'ignore. Mais nous ne devons pas nous repentir de cette avalanche de titres qui permet d'égaliser les chances plus qu'autrefois et qui nous fit assister à de nombreux combats, chaudement disputés par des jeunes gens dont le courage fit merveille.

Il est certain qu'au point de vue endurance, on ne pouvait rêver mieux, mais c'est la science qui manque le plus encore aux amateurs. Si nous avions pu nous faire la moindre illusion à ce sujet, d'ailleurs, la rencontre de nos champions avec les Anglais des championnats nous aurait rappelé à la triste réalité des choses. Aucun homme ne put dépasser les éliminatoires; seul Néret parvint aux demi-finales. Et lorsqu'on compare les progrès de nos professionnels, qui tiennent hardiment tête aux meilleurs Anglais, au travail des amateurs, on est bien forcé d'avouer que ceux-ci ont encore bien à faire, mais qu'ils peuvent arriver à un bon résultat.

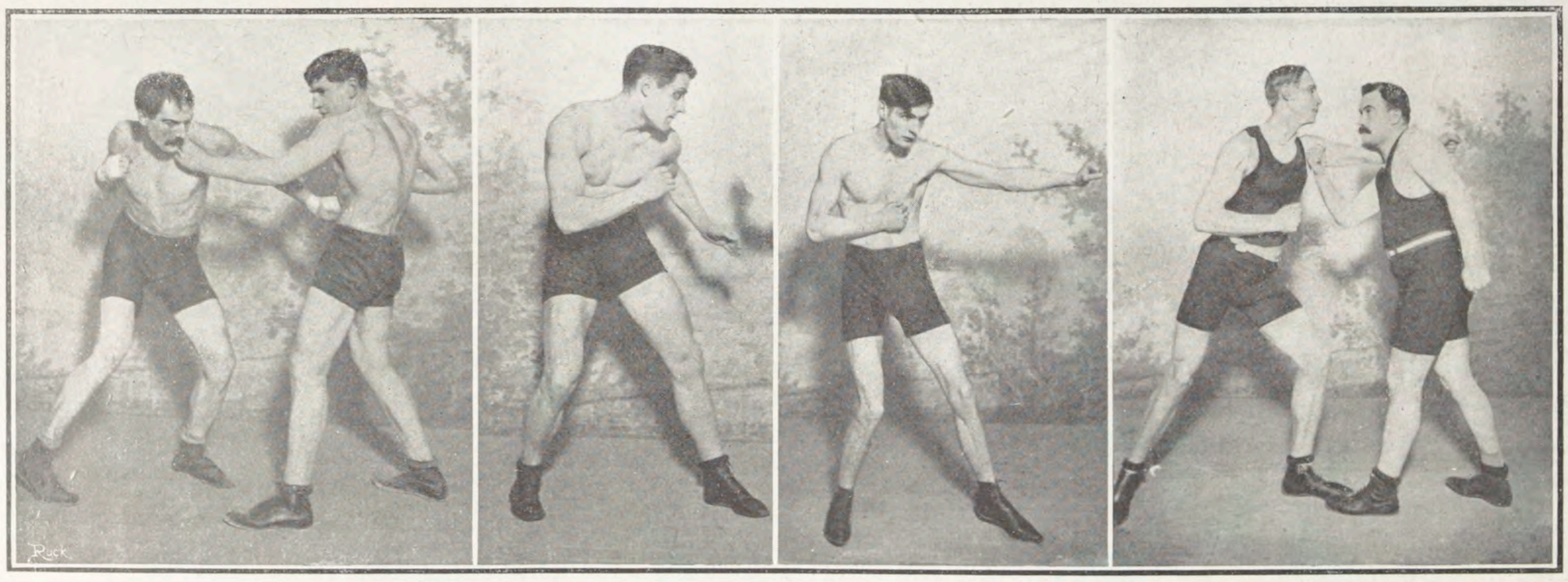
C'est avec un très réel plaisir, par contre, que nous avons constaté les progrès effectués par la province. C'est en effet un provincial, Seguinaud, de Bordeaux, qui a remporté le championnat des poids moyens.

Dans les autres catégories, quelques nouveaux venus ont été admirés avec raison. Parmi les vaincus, il convient de citer l'Anglais Davis, deux fois champion d'Angleterre de catch-as-catch-can, champion de France de lutte poids extra-léger, qui, sous les conseils du professeur Doerr, s'est mis à la boxe depuis deux mois seulement. Vous entendez bien, deux mois. Or ce merveilleux petit athlète a fini second de la catégorie des poids plume, victime d'un coup malheureux, alors qu'il menait la danse rondement, je vous prie de le croire. Citons également le courage extraordinaire de Ch. Clercq. Il est triste qu'Auger ait déclaré forfait pour sa rencontre avec de Nève.

Mais s'il est bon de saluer les glorieux vaincus, il ne faut pas oublier les vainqueurs. La catégorie des poids mouche est revenue à Monys qui força Agnellet à abandonner au troisième round. Nastors prit sa revanche sur Viez, champion de 1909, dans la catégorie des poids coq. Chanceau battit Davis pour le championnat des poids plume. Damasso, un excellent élève de Géo Max, scientifique et adroit, a brillamment battu Chossefoin pour le titre des poids légers. R. Belli remporta une jolie victoire sur Meroux dans les poids mi-moyens. Seguinaud s'assura le titre des poids moyens. Dans les poids mi-lourds, F. Lloyd fut déclaré vainqueur de Pecqueriaux, l'élève de Bayle, qu'une fâcheuse grippe empêcha de défendre sa chance. Enfin, le poids lourd Néret conserva le titre qu'il avait pris l'an dernier à Lovel Graham et que tenta de lui ravir son camarade de club, Jourlet.

Notons en terminant le beau succès remporté par le professeur Cuny, dont quatre élèves sont sortis champions: Monys, Nastors, Chanceau et Lloyd.

Jacques Mortane.



Les champions de boxe anglaise de 1910.

R. Belli, champion poids mi-moyen, bat Meroux. — *Seguinaud, champion poids moyen, bat de Nève.* — *F. Lloyd, champion poids mi-lourd, bat Pecquenieux.* — *C. Néret, champion poids lourd, bat son camarade de club, A. Jourlet.*

LES MÉMOIRES DE FITZSIMMONS (1)

Par ROBERT FITZSIMMONS
Ex-champion du monde des poids lourds et des poids moyens.

J. Jeffries battit deux fois Robert Fitzsimmons. La première fois, à Coney Island. La seconde fois, il le knock-outa à San-Francisco au huitième round (25 juillet 1902). C'est ce second combat que raconte Fitzsimmons.

Je me levais à 4 heures du matin, allais faire une promenade de quinze kilomètres, rentrais, prenais un bain dans la rivière, me faisais masser, puis déjeunais à 8 heures. Je me reposais jusqu'à deux heures. Devant l'hôtel, j'avais établi une grande plate-forme : aussi chaque jour tous les touristes venaient-ils suivre mon travail avec intérêt. Un vélum nous garantissait des rayons du soleil ardent. Je faisais six rounds avec chacun de mes seconds et m'entraînais pendant une demi-heure au punching-ball. Après quoi, je prenais une douche, étais massé, puis allais dîner.

La veille du combat, je descendis à California Hôtel, à San Francisco. Mayor Smith, John D. Spreckels, Adolf Spreckels et plusieurs autres millionnaires vinrent me voir à l'hôtel pour assister à mon travail. J'étais justement en train de boxer avec Hank Griffin, le plus habile nègre de la contrée, que Jack Johnson a toujours eu peur de rencontrer et avec qui il a fait deux fois match nul en vingt, puis en quinze reprises. Il mesurait 1 m. 90 et pesait 86 kilos.

Je devais faire quatre rounds avec lui. Avant le quatrième, je lui dis :

— Hank, montrez-nous maintenant comment vous combattez! Dans cette reprise, vous allez faire tout ce dont vous êtes capable.

Il acquiesce de la tête, s'avance, me serre la main et se met en garde. Je lui porte un hook à la mâchoire. Au même instant, il baisse la tête et le coup porte juste au sommet du crâne. Mon poing gauche se foule et je le rends ainsi hors de service pour le lendemain. Le matin du match, il était extrêmement enflé et la douleur était telle que je ne pouvais l'employer. J'avais toutes les malchances!

Les combattants devaient recevoir 65 0/0 sur les recettes. Le vainqueur touchait 60 0/0, le perdant 40. Une foule innombrable emplissait le hall où se disputait le grand combat.

L'arbitre nous appela au centre du ring, nous donna ses instructions et le gong retentit.

Premier round. — Jeffries s'avance au milieu du ring et prend sa position favorite. Il est complètement accroupi : le bras droit sur sa cuisse droite, sa main gauche devant la figure et la tête baissée au niveau du cœur. Je vais à lui et lui porte le gauche au front. Les yeux noircissent aussitôt et la peau se fendille sur toute la largeur du front. Je lui donne un uppercut avec la même main et lui ouvre l'œil droit. Il se redresse, puis se met à courir autour du ring pour éviter la punition. Je le domine aisément. Il se recroqueville sur lui-même. Il me porte un swing du gauche. Je saute et j'esquive, puis je lui donne un hook au visage et le sang coule de son œil gauche, qui porte une entaille sur toute la longueur du sourcil. D'un direct je lui brise le nez en deux endroits. Il me porte deux swings, sans succès. Ils ne m'atteignent pas. Il recommence sa course. Je le poursuis. Je feinte, il me frappe à l'estomac. Je lui dis de se relever et de combattre comme un homme. Il se redresse et je le touche du droit à l'oreille. Il reprend sa garde accroupie. Je feinte. Nouveau sprint autour des cordes. Nous nous retrouvons face à face. Cette fois, Jeffries prend une garde normale. D'un direct, je lui meurtris la bouche, qui se met à saigner abondamment. Il clinche et se pend à mon cou, comme un pendu à un nœud coulant. L'arbitre, Eddie Graney, le prie de lâcher prise.

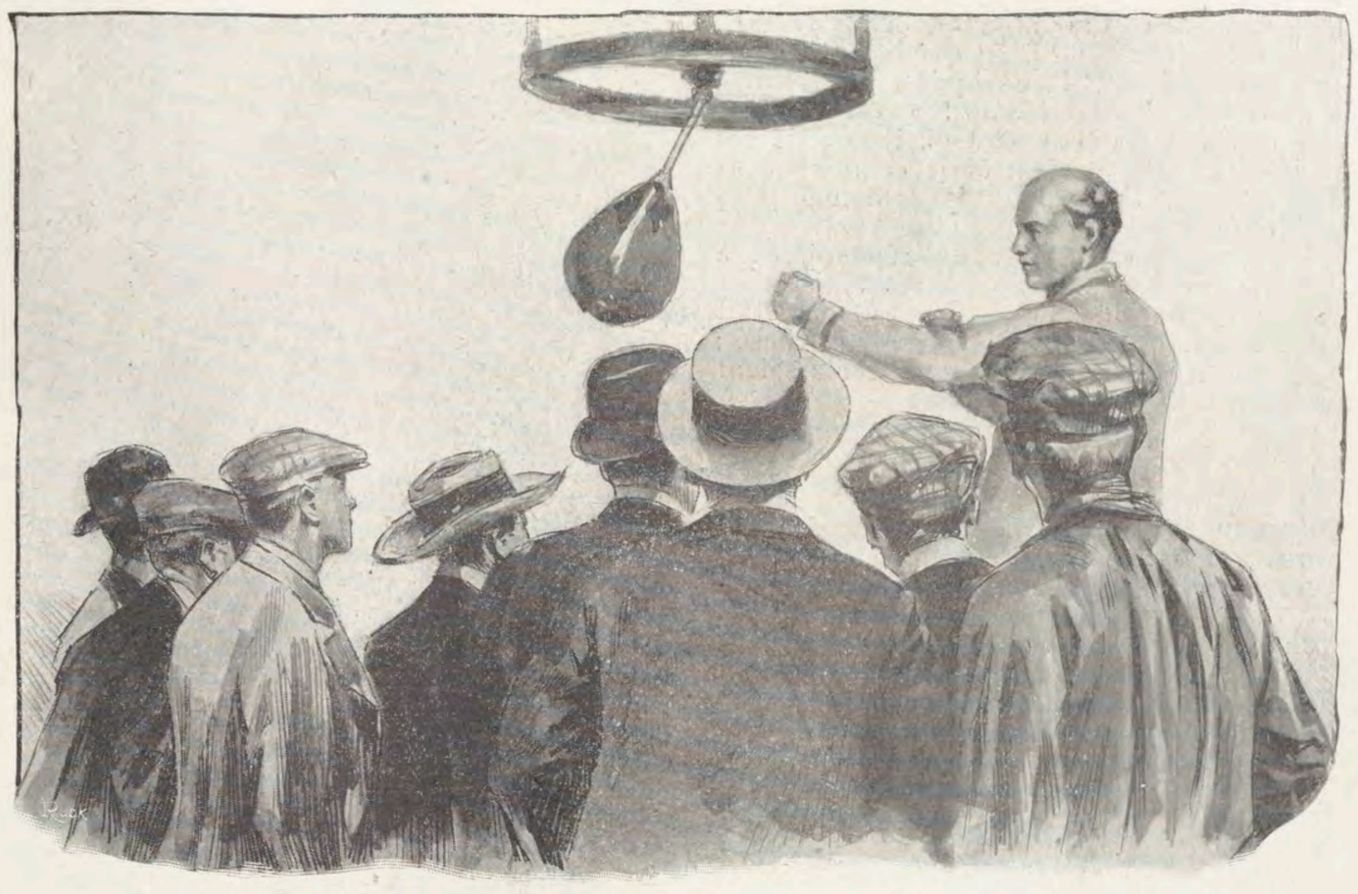
— Retirez-vous, Jeff, dis-je, retirez-vous, je ne vous frapperai pas dans les corps à corps.

— Vous ne me frapperez pas? répond-il.

— Non!

Et il consent à s'écarter. Je vais au centre du ring et le touche deux fois avec le gauche. Le gong retentit. Nous allons dans nos coins respectifs.

Second round. — Je me dirige vers Jeffries et le touche à la figure. Mais j'ai voulu me servir de ma main gauche dans la première reprise et je souffre terriblement. Jeffries adopte une fois de plus sa garde bizarre, mais cette fois il met son gant droit devant l'oreille gauche et son bras couvre la figure. Son oreille est en sang et ses sourcils sont complètement à vif. Son nez est cassé. Ses lèvres pendent ensanglantées, déchirées. Je tente de me servir de ma main endolorie et lui donne un coup à la figure. La douleur est intense et je m'aperçois que je ne dois plus me servir que du droit. Je touche plusieurs fois Jeffries. Il court. Gong.



Je m'entraînais pendant une demi-heure au punching-ball.

Troisième round. — Jeffries se lève de sa chaise très lentement. Je le domine avec une facilité dérisoire. Il veut encore courir pour éviter la correction. Il tente de me donner un swing. Je saute de côté. Il frappe dans le vide. Je repousse sa tête en arrière avec ma main gauche. Il se redresse et je porte un cross du droit à son oreille blessée.

Quatrième round. — Jeffries semble un peu plus frais, mais son visage est terrible à regarder. Ce n'est qu'un chaos de boursouflures et d'entailles. Je m'amuse à feinter et à sautiller pendant un instant, puis, d'un coup à la figure, je lui empourpre la figure. Mais je me suis servi du gauche et je suis certain que je suis plus blessé que Jeffries. Il veut me donner un swing du gauche et deux fois de suite je recule. Il recommence, je saute de côté. Il revient à sa position favorite. Je lui lance un uppercut du droit. Tout à coup il m'assène un swing du droit. Je me baisse et il m'accule dans un coin. Il part du droit et du gauche. Je me baisse encore et suis sauvé. Je feinte du gauche et lui donne un cross à l'oreille meurtrie.

Cinquième round, — Jeffries semble déterminé à attaquer enfin. Je saute, je recule et il m'envoie trois bons coups de gauche. Je lui repousse la tête en arrière et le martelle du gauche et du droit. Mon droit le fait saigner abondamment de la bouche. Il clinche. L'arbitre nous sépare. Je feinte, il se précipite et fait un nouveau corps à corps. L'arbitre est forcé de lui dire de se retirer de moi. Il porte un swing que j'esquive.

Sixième round. — Ce n'est plus un homme, on dirait un bœuf à l'abattoir. Il a deux grosses coupures autour des yeux qui font saillie et ses sourcils pendent lamentablement. D'un petit coup, je lui rougis encore la face. Je me contente de laisser un peu de répit à ce pauvre malheureux et je fais surtout du jeu de jambes.

Septième round. — Je me lance à sa poursuite et le chasse autour du ring. Ses deux yeux sont presque fermés. Il veut me donner un swing du gauche, mais j'esquive. Je le touche à la mâchoire. Le sang coule à flots de son nez et de sa bouche.

Huitième et dernier round. — Pendant la minute de repos, les seconds de Jeffries semblent très inquiets et complètement découragés. Delaney, son chef second, le regarde avec tristesse et lui glisse à l'oreille des paroles encourageantes.

Dès le signal, je le touche une ou deux fois avec ma main foulée. Ses oreilles, ses yeux, son nez, sa bouche sont transformés en fontaines sanglantes. Je ne crois pas que champion du monde ait jamais été en aussi pitoyable état.

Je me dis en moi-même :

— Pauvre garçon! quel terrible punition! Encore un round, ses deux yeux seront complètement clos. Je ne peux pourtant pas continuer à frapper un homme qui ne peut plus voir. Je demanderai à l'arbitre d'arrêter le combat.

Juste à ce moment, Jeffries porte ses mains à la tête et il me regarde d'un air lamentable comme s'il pensait :

— Mettez-moi knock-out? Au moins je serai délivré de ma misère.

— Bien, je vais vous finir tout de suite, me dis-je.

Je saute et lui porte mon droit à la pointe de la mâchoire. Il se baisse et mon bras entoure son cou. Il me soulève à deux pieds de terre en me portant son gauche au sol ar-plexus. Je vais à terre, ne pouvant plus respirer.

Mon chef second, Georges Dawson, crie :

— Debout, Bob, debout!

(1) Voir les numéros 589 et suivants.

J'étais parfaitement conscient, mais je ne pouvais souffler. Je secoue la tête lamentablement et pensais :

— Rossé par mon propre coup, le solar-plexus !

C'était le même coup que celui qui m'avait servi pour battre James Corbett. Je cherchais à me relever, mais je ne pouvais pas me tenir debout.

J'aurais voulu serrer la main de Jeffries, mais il avait quitté le ring en hâte. L'arbitre l'appelle. Mon vainqueur vient et m'empoigne la main. Il n'y voit presque plus.

— Jeff, lui dis-je, vous m'avez battu bien et complètement cette fois ; mais, à notre première rencontre, j'étais drogué.

Puis, on me coupe mes gants, que mes mains enflées m'empêchaient de retirer et je m'en vais. Mon intention était de quitter le ring.

Dans l'*Examiner* du lendemain, paraissait un article de tête dont le titre écrit en lettres rouges déclarait : « Fitz terrasse Jeffries ». Le reporter, qui était à environ 40 mètres du ring pendant le combat, affirmait avec autorité qu'il m'avait entendu dire à l'oreille de Jeffries :

— Frappez-moi maintenant, Jeff !

Et il concluait en disant que le match était du « chiqué ». Si quelqu'un avait dit : « Frappez-moi maintenant ! » ç'aurait été plutôt Jeffries au moment où il portait ses mains à la tête et où il était complètement à ma merci. Il me l'aurait demandé pour mettre fin à son supplice.

Tous les autres journaux répondirent à cette appréciation par d'autres articles de tête où ils assuraient que si ce combat n'était pas sincère, ils ne demandaient qu'une chose : c'est que tous les matches de l'avenir soient également disputés au « chiqué ».

CHAPITRE XVII

Comment Fitzsimmons, champion du monde des poids moyens, devint champion du monde des poids lourds

J'aborde maintenant le dernier chapitre de mes mémoires. Je veux y traiter mon combat avec James J. Corbett. Je l'ai conservé parce que je le considère un peu comme mon apothéose. Je veux terminer en beauté, c'est pourquoi je l'ai réservé pour la fin. Je suis en effet le seul homme au monde qui, étant champion des poids moyens, ait réussi à devenir champion des poids lourds. Je le restai du 17 mars 1897 au 9 juin 1899. Je vous ai raconté comment Jeffries m'a dépossédé du titre.

Je triomphai de James J. Corbett par knock-out au quatorzième round, à Carson-City. Il n'avait jamais encore subi ce sort. Au contraire, il avait été l'unique vainqueur du célèbre John L. Sullivan, le mettant hors de combat au vingt et unième round. Et c'est ainsi qu'il était devenu champion du monde. Ajoutez à cela des mensurations tout à son avantage et vous reconnaîtrez qu'il n'était pas exagéré de le considérer comme le grand favori.

Les diagrammes qui illustreront le prochain numéro vous rendront compte avec la plus grande exactitude du match depuis la première jusqu'à la dernière minute. Evidemment, je pris plus que je ne donnai, mais la qualité suppléa à la quantité et tous les connaisseurs ont fait l'éloge du coup par lequel j'acquis la victoire : le shift punch au solar-plexus, coup dont je suis l'inventeur et dont Jeffries se servit pour me knock-outer plus tard.

Je m'en vais d'ailleurs, avant tout, vous décrire la phase fatale du combat : je feinte du gauche, je porte un swing du droit, je manque mon but, je lance mon gauche à l'estomac et, sans changer ma position, du même gauche, je double à la mâchoire. C'est simple, facile, et d'un effet certain. Il suffit de pouvoir le placer. Essayez.

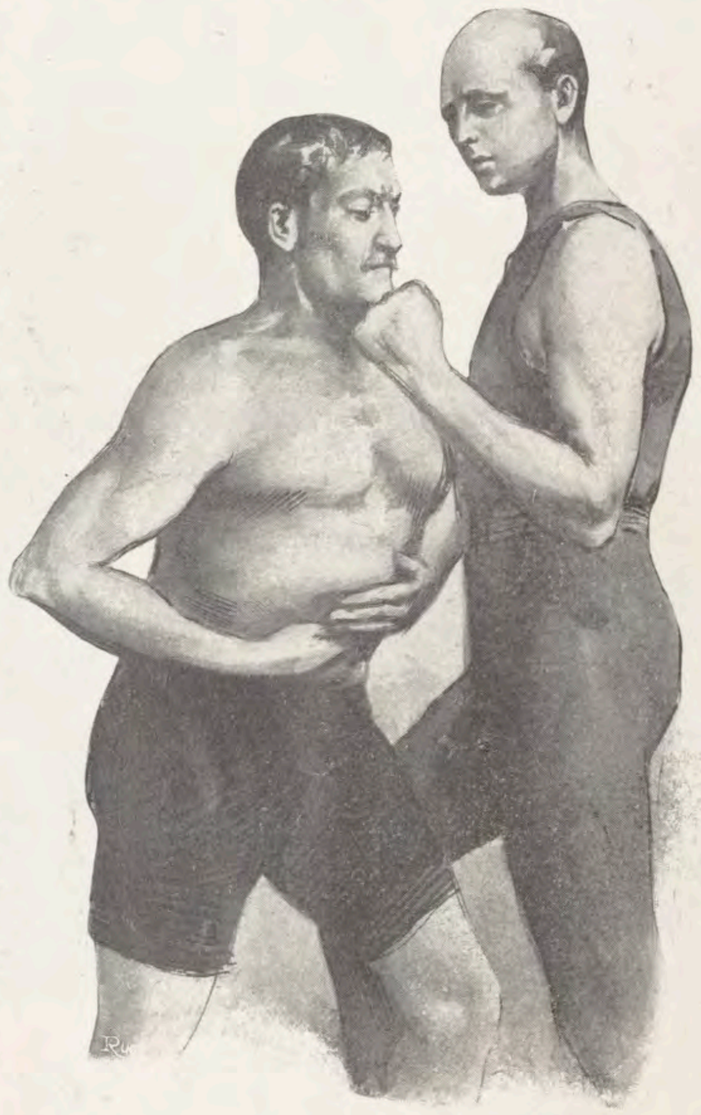
Voici quelles étaient nos mensurations avant le combat :

	Corbett	Fitzsimmons
	—	—
Taille.	1 m. 85	1 m. 79
Poitrine.	0 m. 95	1 mètre
Cuisse.	0 m. 52	0 m. 50
Mollet.	0 m. 36	0 m. 33
Cheville. . . .	0 m. 20	0 m. 20
Ceinture	0 m. 82	0 m. 80
Cou.	0 m. 42	0 m. 37
Biceps	0 m. 37	0 m. 30
Avant-bras. . .	0 m. 28	0 m. 28
Poignet. . . .	0 m. 15	0 m. 16

A notre entrée dans le ring, Corbett pesait 84 kilos 818, tandis que moi je lui rendais 13 kilos 818, mon poids n'atteignant que 71 kilos.

Avant de passer au compte rendu technique du match, je vais rappeler quelques passages de l'article que M. Thomas J. Williams publia le lendemain :

« Le combat commença à midi cinq, avec les préliminaires, la pompe et le cérémonial d'une grande solennité. Une seule chose manque : l'habituelle poignée de mains que se donnent les deux belligérants pour bien



Le coup favori de Fitzsimmons

Le shift-punch de Fitzsimmons consistait à frapper au creux de l'estomac et à doubler à la mâchoire. C'est le coup par lequel il abattit Corbett.

prouver qu'il s'agit d'une rencontre sportive, sans aucune intention hostile.

— Je donnerai la main à Fitzsimmons quand il m'aura battu, me dit Corbett.

Une heure après, il allait la lui serrer. Et Fitz méritait ce shake-hand. Il combattit comme un héros, il fit preuve d'une méthode incomparable, il fut handicapé par son faible poids au point que, dans le cinquième round, il était à dix contre un. Il combattit pour sa vie, il combattit pour sa femme qui était là et l'encourageait par sa présence. Il reçut des coups qu'aucun autre boxeur n'aurait pu encaisser.

Dire que ce qui arriva était inattendu serait exagéré. C'était ce que nous attendions qui se produisit. Nous pensions tous voir Corbett prendre le meilleur dès le début, marteler son adversaire, dont nous connaissions la résistance, jusqu'à ce que celui-ci s'en défasse d'un seul coup de poing. Et c'est ce coup qui fit que le champion des poids moyens battit le champion des poids lourds, l'un des meilleurs qui ait existé...

La face de Fitzsimmons n'était ni cruelle, ni ardente. Elle respirait la tranquillité, car, à aucun moment, le vainqueur ne perdit l'espoir du triomphe...

Corbett avait pour lui la foule. Les cris de « Good boy, Jim » retentissaient sans cesse. Dès qu'il portait un coup, la salle l'acclamait. Fitzsimmons regardait les manifestants et semblait dire :

— Oui, oui, applaudissez, mais qu'est-ce que vous hurlerez quand le match sera fini ?

La figure de Corbett se modifia pendant le combat. Elle se rembrunit à la fin du dixième round, quand, à la surprise générale, Bobby était encore debout. La confiance de Jim se changea en une attitude de doute. Il devint moins énergique, ne pouvant comprendre comment son adversaire, après avoir pris tout ce qu'il avait reçu, se trouvait encore en face de lui. C'était Corbett maintenant qui était à dix contre un. Et plus sa confiance diminuait, plus l'assurance de Fitzsimmons grandissait...

Lorsqu'il alla dans son coin à la fin du quatrième round, Corbett fut salué par les hurlements de « Good boy, Jim ! » « Mettez knock-out l'Australien ! » « Brisez-lui la tête. » Un seul criait : « Prenez votre temps, Fitzsimmons ! » Corbett se considérait déjà comme le vainqueur. Ce fut pire encore quand, dans la cinquième reprise, il fit couler le premier sang de la lèvre de son adversaire. Je commençais à souffrir pour Mme Fitzsimmons. J'aurai voulu qu'elle ne fût pas là. Elle était anxieuse de voir son mari en détresse. La face de Martin Julian reflétait la douleur, Rœber restait rêveur, Dan Hickey souffrait autant que son maître.

Quelle différence dans le coin de Corbett : Delaney, calme et confiant ; Donaldson, heureux avec ostentation ; Billy Woods et Kid Eagan, exagérant, prétendaient que le match durerait six rounds.

Enhardi, Corbett s'anime davantage, pour en finir au plus vite. Il frappe avec régularité et verse une grêle de terribles coups. Je regarde Mme Fitzsimmons : elle frémit ! Puis voilà Fitz projeté à terre. Il tombe sur les genoux, et ne se relève qu'à la neuvième seconde. Le sang lui coule du nez, il est défiguré. Impossible de le reconnaître. Les gants de Corbett sont rouges d'avoir touché la figure de Bobby, dont le corps est également couleur pourpre.

— Allez, Jim, allez, descendez-le ! Ne le lâchez pas ! Il est fini ! crie-t-on.

Cette remarque donna peut-être le championnat à Fitzsimmons. On vit dans ses yeux une flamme de détermination qui prouva que, loin d'être fini, il allait se venger de l'opinion du public. Lorsque la reprise fut terminée, ses seconds le lavèrent et le rendirent plus que présentable. Quand il retourna au combat, il commença un terrible travail. Les spectateurs comprirent qu'il était bien décidé à finir le combat et à ne plus retourner à terre...

Dans le neuvième round, cependant, il a un moment de défaillance. Les coups de Corbett l'ont endommagé et il essaie un clinch pour se reposer sur les épaules de son adversaire. A la fin de la reprise, Corbett rit, ses seconds sont heureux prévoyant le knock-out prochain.

Au dixième round, changement de spectacle. C'est Fitzsimmons qui mène la danse. Personne n'en croit ses yeux ! Dans le onzième, son avantage se précise. Des cris de « Good boy, Fitzsimmons ! » commencent à se faire entendre. Les seconds de Corbett sont soucieux.

Tandis que celui-ci semble en difficulté de plus en plus, Fitzsimmons paraît avoir repris une ample provision de forces. Et c'est ainsi qu'on arrive au quatorzième round. Vous dire ce qui se passa m'est impossible tant cela fut prompt : je me souviens vaguement d'avoir vu le gauche de Fitzsimmons frapper à l'estomac de Corbett et s'y poser comme dans du beurre, puis le droit touche à la mâchoire. Corbett tombe sur les genoux dans le coin placé du côté du couchant, les yeux tournés vers le ciel, la figure pâle. Il n'est pas évanoui, mais ses membres refusent de répondre à ce qu'il leur réclame.

Les dix secondes sont écoulées. Le champion est battu. »

(A suivre.) Robert Fitzsimmons.

(Traduction et adaptation par Jacques Mortane).

Imprimerie de *La Vie au Grand Air*, Paris, H.-L. Motti. *Le Gérant :* Camille Lecestre.